

PER
P-26
CON

Passé-Temps



Ah! vous aurez beau me pri - er Je neveux pas me ma - ri - er.

TENDRESSE, <i>piano</i>	Hector GRATTON
ETUDE, <i>piano</i>	Alexandre SCRIBINE
TU ME DEMANDES SI JE T'AIME, <i>chanson</i>	J.-I. PAQUET
JE NE VEUX PAS ME MARIER, <i>folklore</i>	A. LALIBERTE
CHANT DE RALLIEMENT DES GUIDES,	E. LAPIERRE

20¢

LE ROMAN MUSICAL DE VIENNE

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL

PIANOS REMIS A NEUF

EXAMEN DE LA VUE

Institut d'Optique Mont-Royal, Inc.

JEAN-PAUL PRUD'HOMME, O.D.

1371 est, rue Mont-Royal
Montréal

Falkirk 3059

VISITEZ A MONTREAL LE

MUSÉE HISTORIQUE CANADIEN INC.

Le plus beau musée de cire
en Amérique

(Près de l'Oratoire Saint-Joseph)
Vous serez émerveillé de votre visite.



PIANO QUIDOZ

Le Compagnon
des Artistes

Chaque instrument est un chef-
d'œuvre d'ébénisterie grâce au
mariage habile des plus beaux
bois.

Catalogue sur demande

LES PIANOS QUIDOZ

1388 MONT-ROYAL EST
Montréal 34 — Tél.: FR. 1820

Membres
Montreal Stock Exchange
Montreal Curb Market

Plateau 3971

Davidson & Robertson

COURTIERS EN VALEURS

Spécialistes en valeurs minières

266 ouest, rue Notre-Dame, Montréal (1), Qué.
Succursale à l'hôtel Windsor de ROUYN

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal



PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL 171

Bonne nouvelle pour les SOURDS

POUR ENTENDRE LA MUSIQUE CHEZ VOUS OU AU CONCERT



MONO-PAC Beltone

Un nouvel appareil plus com-
pact sans pile-sèche encom-
brante.

☆ Une seule pièce à porter.
Tonalité ajustable pour distan-
ce et intensité. Démonstration
gratuite à nos bureaux ou à
votre domicile. Brochurette "T"
sur demande. Conditions de
paiement faciles.

RAVOX EARPHONE

1587, rue Saint-Denis. Tél. HARbour 8730
(Face au théâtre Saint-Denis, Montréal)

Glacé ou chaud

Savourez
l'arôme délicat
d'un
café supérieur

LE CAFE

"MONTAGNES BLEUES"

TORREFACTION PARFAITE

Demandez-le à votre épiciers

J. A. SIMARD & CIE

1 est, rue Saint-Paul, Montréal. — PL. 9412



Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

LE PASSE-TEMPS s'adresse aux musiciens intelligents, et qui ont du goût. Ils ne mépriseront certes pas une bonne et honnête chanson (si elle est bien faite), mais ils trouveront leurs plus hautes satisfactions dans les oeuvres des maîtres: et souvent les oeuvres les plus courtes comptent parmi les meilleures.

La collection du nouveau "Passe-Temps" fournit aux musiciens un répertoire choisi, dont ils ne peuvent se dispenser.

La preuve, c'est le Dr Jean Persijn qui nous la fournit dans ses admirables "Réflexions sur la Musique":

"La musique d'Arcangelo Corelli est comme une gorgée d'eau fraîche pour notre palais fatigué." (Dans "Le Passe-Temps" de décembre 1945: un **Prélude** de Corelli.)

"Beethoven est le dernier sommet d'une chaîne de géants." (Dans "Le Passe-Temps" d'avril 1946: une **Bagatelle** de Beethoven.)

"Indomptable et doux Mozart, vous serez toujours l'ami des âmes fières et désolées!" (Dans "Le Passe-Temps" d'avril 1945: une **Berceuse** de Mozart.)

"En jouant Bach et Beethoven, on se sent à la fois si grand et si petit!" (Dans "Le Passe-Temps" de mars 1945: un **Aria** de Bach, extrait de la Suite d'orchestre en Ré.)

Et nous pourrions continuer: n'avons-nous pas donné à nos lecteurs — tous gens de goût — des oeuvres de Tschaiakowsky, Schumann, Heller, Schubert, Brahms, Haendel, etc.?

Citons encore le Dr Persijn: "N'ergote pas sur la musique: joue et tais-toi". Et encore: "Aucune critique n'a jamais rien appris à personne".

C'est pourquoi "Le Passe-Temps" croit utile de procurer aux musiciens et amateurs de musique des pages de lecture aussi instructives que vivantes et intéressantes.

"Nulle musique n'est si douce à l'oreille que le son de la voix de nos enfants." C'est à eux — et aux grands enfants que nous sommes tous — que nous dédions chaque mois de belles chansons françaises ou canadiennes et les plus beaux airs de notre folklore.

SOMMAIRE

MAI 1946 — No 898

MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
ALEXANDRE Scriabine, par Alfred LALIBERTE . . .	4
FREDERIC CHOPIN, votre profes- seur de piano par Edouard-C.-N. LANCTOT . . .	5
A propos de "JE NE VEUX PAS ME MARIER", par Marius BARBEAU . . .	5
LE ROMAN MUSICAL DE VIENNE par André RIVOLLET . . .	6
50 ANS DE MUSIQUE FRAN- ÇAISE (Suite) par Henri ERICHSON . . .	7
POT-POURRI	8
ALBUM MUSICAL	10 à 18
LA MISE EN SCENE DE "MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE" par Gustave FERRARI . . .	15
LE CHANT CHEZ LES GUIDES par Claire DUTRISAC . . .	19
SOIR DE PLUIE, Poème inédit de José MENDEVILLE	21
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	21
LES BELLES LECTURES . . .	22, 23
EXERCICES D'ARTICULATION par I.-L. GONDAL	23
LES MOTS CROISES	24
CURIOSITES DU VASTE MONDE	27

ART ET BEAUTE

PETITE HISTOIRE DES CARTES A JOUER par Gisèle d'ASSAILLY . . .	28
MODES DE PARIS	30, 31
BEAUTE ET PREVOYANCE . . .	32

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone: MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction: Eddy PREVOST; rédaction: ROLAND PREVOST. — TARIF DES ABONNEMENTS: Canada: \$2.00 pour douze mois; \$3.75 pour vingt-quatre mois. Etats-Unis: \$2.25 pour douze mois. Autres pays: \$2.50 pour douze mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE: Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Thèmes et Variations

Pour les séances de fin d'année scolaire

Sans tomber dans l'admiration béate de tout ce qui naît sous la calotte du ciel laurentien, il est bon de témoigner quelque encouragement à nos compatriotes qui font preuve d'une valeur certaine.

Il fut un temps où l'on ne distribuait aux élèves méritants que des ouvrages insipides imprimés en France. Une réaction vint et il semble bien que l'on exagère parfois dans l'autre sens : sous prétexte d'encourager le livre canadien on donne en certains endroits d'authentiques niciseries ou des ouvrages choisis par le "crieur" du bingo voisin. Le jeune et glorieux récipiendaire les lira-t-il ? Pourquoi poser une question aussi saugrenue ? ...

Préambule hors-de-propos d'une petite réclame en faveur de la musique canadienne dans les séances scolaires. Nos compositeurs, gens modestes, parfois trop modestes, ne demandent qu'une minime place sur le bout d'une chaise. Que l'on joue partout une oeuvre canadienne ou que l'on chante un air de folklore bellement harmonisé, et nos compositeurs seront heureux même s'ils n'en sont pas plus riches... Notre conscience nous force à dire, toutefois, qu'en beaucoup de maisons d'enseignement on accorde de plus en plus d'attention à nos musiciens, mais cela devrait se faire partout.

A ce sujet, que l'on nous permette de proposer la charmante valse que nous publions en primeur dans le présent numéro : *Tendresse*, sous la signature de notre excellent compositeur et chef d'orchestre Hector Gratton. C'est une oeuvre classique de forme, où l'on sent l'influence folklorique. Nous recommandons également une autre composition d'Hector Gratton, parue en primeur dans "Le Passe-Temps" de septembre 1945 : *La joie de vivre*, délicieuse scherzino-valse. Interprétées dans le rythme voulu, ces deux oeuvres de chez nous peuvent s'inscrire avec avantage au programme des séances de fin d'année scolaire. Aux professeurs de musique d'y penser... De même doivent-ils faire connaître les harmonisations de chansons de folklore que "Le Passe-Temps" publie chaque mois. Ces harmonisations de M. Alfred Laliberté sont le fruit de plus de vingt années de travail et de recherches.

L'auteur de La Valse des Lilas

Plusieurs lecteurs et lectrices nous expriment leur satisfaction de voir reparaitre parfois, dans "Le Passe-Temps", des mélodies populaires d'autrefois. *La Valse des Lilas*, rééditée dans notre dernier numéro, a particulièrement été appréciée.

A la demande d'un correspondant, nous donnons volontiers quelques notes sur l'auteur de cette chanson. Georges Milo a passé plusieurs années à Montréal, comme professeur de solfège, violon, viola et piano. Il a joué dans les meilleurs orchestres de la Métropole. En France, il a remporté la palme dans plusieurs concours de composition. Il a surtout composé de la musique religieuse, et l'on a dit grand bien d'une Messe à 3 voix et d'un *Mystère* en 12 tableaux. "Le Passe-Temps" a publié un nombre considérable de ses romances.



Mlle MADELEINE RAYMOND, pianiste, que l'on a entendue dans de nombreux programmes radiophoniques : "Détentes", "Mademoiselle au piano", "Les artistes de demain", et autres. Mlle Raymond a composé plusieurs oeuvres très intéressantes : "Suite de scènes d'enfants", "Idylle", "Danse sauvage", "Etudes", "Ballade sur l'eau", etc. Elle donnera son premier récital public, le 13 juin, lors du Congrès des Médecins de langue française, à Québec.

(Composition photographique de Evariste Desparois)

L'homme à la barbe fluviale

Il y eut 106 ans le 14 mai que naissait à Lachine Dominique Ducharme dont l'influence devait être considérable sur le monde musical québécois. Dans une histoire de la musique canadienne, il fait figure de patriarche, avec son abondante barbe, qui rendait encore plus imposante sa haute taille et sa carrure d'athlète.

Personnage intéressant qu'un bon biographe devrait bien un jour nous faire connaître davantage. Car les anecdotes fourmillent sur son compte. Au XIXe siècle, rares sont les musiciens canadiens qui eurent le bonheur de passer cinq années à Paris et de connaître Liszt, Saint-Saëns, Rossini et autres grands hommes du temps.

Excellent professeur de piano, — il a formé entre autres Emiliano Renaud, — Dominique Ducharme était en outre organiste à l'église du Gesù, à Montréal, où lui succéda notre distingué collaborateur M. Arthur Letondal, actuellement organiste de la Cathédrale de Montréal.

Le grand luthier Paul Kaul

M. Henri Erichson, le correspondant du "Passe-Temps" à Paris, nous a fait parvenir un excellent article sur le grand luthier français Paul Kaul ; nous le publierons dans notre prochain numéro. A ce propos, rappelons que M. Ulysse Salme, gérant du département des instruments de musique chez Edmond Archambault, a étudié pendant six mois dans l'atelier de Paul Kaul, où il a appris la mise au point des instruments ; tous nos meilleurs violonistes profitent de sa riche expérience.

Qui ? Quand ? Comment ? Où ?

1. — Quel célèbre compositeur espagnol a quitté récemment son pays pour entrer dans un monastère en Argentine ?
2. — Quand, où et par qui fut composé l'hymne national "O Canada" ?
3. — Quelle est l'origine du mot "concert" ?
4. — A qui s'applique l'expression "le Lamartine de la musique" ?
5. — Quel pianiste canadien-français fut le premier à donner un récital à Montréal ?
6. — Quel est le pluriel des termes suivants : *solo*, *allegro*, *concerto* ?

(Voir réponses à la page 24)

Forgeron et luthier

La réalité rejoint souvent la fiction. On n'a pas oublié l'histoire pathétique que nous a racontée le cinéma français dans *Regain* de Pagnol : le dernier habitant d'un hameau perdu, qui s'obstine à se cramponner à des ruines désertes.

C'était aussi l'histoire, réelle celle-là, de Thomas Halbert, qui vient de mourir à l'âge de 92 ans. Bensville, en Ontario, avait connu la prospérité. Puis, peu à peu, les moulins cessèrent de tourner, faute de bois, les hôtels fermèrent, faute de clients. Mais le vieux Halbert tenait bon et, malgré la rareté croissante des chevaux, il restait "le" forgeron. Et ses loisirs toujours plus nombreux, il les occupait à fabriquer des violons, que l'on dit excellents. On en trouve partout en Ontario. Bel exemple de fidélité que celui-là : le vieux Halbert a du moins, dans ses violons, laissé derrière lui une preuve tangible d'un idéal bien rare de nos jours : celui du travail bien fait, qui est la marque des vieux artisans.

La musique canadienne à l'étranger

Un chroniqueur musical se plaignait, il n'y a pas longtemps, de ne pouvoir constituer un seul programme de musique canadienne-française. Il n'avait pas éclairé sa lanterne, ou peut-être subissait-il ce jour-là une crise du foie...

Pour le programme que Jean Beaudet vient de diriger, le 13 mai, au festival de musique de Prague, en Tchécoslovaquie, il y avait des oeuvres — fort présentables assurément — de six Canadiens dont trois Canadiens de langue française : Claude Champagne, Georges-Emile Tanguay et Maurice Blackburn. Félicitations au chef d'orchestre ; félicitations aux auteurs.

L'opéra à la Radio

M. Roger Daveluy, animateur du questionnaire des entr'actes de l'Opéra du samedi transmis par Radio-Canada, et M. Raymond Laplante, qui sera l'animateur lors de la prochaine saison, ont constaté que, plus qu'ailleurs, les auditeurs de la région de Québec et du Bas-Saint-Laurent s'intéressent particulièrement à ces émissions. Sur une centaine de lettres reçues chaque semaine, bien peu viennent de la région montréalaise. Faut-il croire qu'ici l'opéra compte peu d'admirateurs, ou les fidèles du drame lyrique préfèrent-ils se rendre aux spectacles mêmes qui se donnent à Montréal ?

Une autre Canadienne à l'honneur

Musiciennes et chanteuses sont en passe de récolter de si beaux lauriers qu'elles feront bientôt rougir de honte nos artistes que l'on dit du sexe fort. Partout, à New-York, à Montréal, à Toronto, de gentilles Canadiennes font reconnaître leur beau talent, et reçoivent la récompense de leur travail. Et voici qu'à Philadelphie, une autre Canadienne, Aline Dansereau, fille du violoncelliste Napoléon Dansereau, de Montréal, vient d'obtenir une bourse de cinq années d'études au Curtiss Institute ; sa belle voix de mezzo-soprano, jointe à ses connaissances musicales (Mlle Dansereau est également pianiste) lui valurent d'emblée un verdict très favorable d'un jury sévère. Nos sincères félicitations.



PETER SMITH, d'Ottawa, gagnant du Prix Archambault pour le piano. Elève depuis quatre années de Mlle Gladys Barnes, Peter Smith travaille avec acharnement, d'abord parce que le piano est pour lui sa raison de vivre, ensuite parce qu'il veut devenir pianiste de concert. Ses compositeurs préférés sont Bach, Beethoven, Brahms, et Rachmaninoff ; pour lui, Serkin et Schnabel sont les meilleurs pianistes virtuoses. Chose curieuse, dans la famille de M. Smith, lui-même musicien convaincu, on ne trouve aucun musicien.

À Mlle Simone Rainville et à M. Peter Smith, "Le Passe-Temps" est heureux d'offrir ses plus sincères félicitations.

Le scepticisme de Jehin-Prume

Le 29 mai sera le 47^e anniversaire de la mort de Frantz Jehin-Prume, violoniste virtuose belge qui avait remporté de très grands succès dans le monde entier avant de venir s'établir à Montréal.

Dans ses derniers jours, il disait à ses amis qui lui rappelaient ses triomphes : "Les virtuoses sont comme les cigares : quand on les fume on ne trouve pas assez d'expressions pour les vanter, si toutefois ils sont bons. Mais aussitôt qu'ils se sont évanouis, on les a bientôt oubliés. Artistes que nous sommes, quelques-uns sont grands après leur mort, d'autres obtiennent des triomphes durant leur vie, mais à peine sont-ils disparus qu'ils sont oubliés."

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le magnifique succès remporté à Toronto par Mlles Simone Flibotte et José Forgues. Nos félicitations.



Mlle SIMONE RAINVILLE, de Québec, gagnante du Prix Archambault pour le chant. Elève, d'abord, de M. Emile La Rochelle, et actuellement de la Rév. S. Marie-Louise-Andrée et de M. Roger Filiatrault (Ecole Supérieure de Musique d'Outremont), Mlle Rainville étudie en outre toutes les matières nécessaires à une solide formation musicale. Elle suit aussi les cours d'art dramatique de Mme Jean-Louis Audet. Les auteurs qu'elle préfère interpréter : Bach, Brahms, Wagner, Fauré et Debussy.

ALEXANDRE SCRIABINE

MUSICIEN GENIAL, HOMME ETONNANT

par Alfred LALIBERTE



ALEXANDRE SCRIABINE, d'après le peintre russe Pasternack.

Par une coïncidence peut-être significative, Alexandre Scriabine et Nicolas Medtner naquirent tous deux à Moscou et le Jour de Noël, le premier en 1871 et le second en 1879. La mère du jeune Scriabine, pianiste remarquable, étant morte alors qu'il n'avait que deux ans, il fut confié à sa grand-mère paternelle et à une tante qui lui enseigna les éléments musicaux.

Compositeur-enfant

Vers 10 ans, alors qu'il fréquentait l'École Militaire, il reçut ses premières leçons de piano du célèbre G.-E. Conus (père de Georges, Jules et Léon, tous trois musiciens de renom). Plus tard, il devint l'élève de Zvéreff (avec qui Rachmaninoff étudiait déjà) pendant qu'il abordait l'étude des matières théoriques sous la direction du plus grand théoricien de la Russie : Sergei Taneiev. En 1888, déjà brillant pianiste, il s'inscrivit au Conservatoire de Moscou où il travailla le piano avec Safonoff, le contrepoint avec Tansiev et la fugue avec Arensky. Ce dernier ne sut malheureusement pas reconnaître le génie de son jeune élève qui ne pouvait évidemment pas se contenter de fréquenter les seuls sentiers battus ; Scriabine s'aliéna à tel point la sympathie de son maître qu'il dut quitter le Conservatoire avant d'y avoir terminé ses études de composition.

Il avait alors vingt ans. Déjà il avait écrit bon nombre d'œuvres dont plusieurs furent publiées à Moscou, en 1893, par Jürgenson (Op. 1, 2 et 3). Quand on sait que ces Nos d'œuvres furent composés avant qu'il ait dix

ans, on s'émerveille devant ce prodigieux enfant qui sut concevoir et réaliser des œuvres d'une telle maturité. Bien que l'on y reconnaisse l'influence de Chopin, elles laissent déjà pressentir le Scriabine de l'avenir. Ces premiers essais sont poétiques, frais, profonds même, et d'une écriture parfaite.

A travers l'Europe

Dès sa sortie du Conservatoire, le jeune musicien fit la connaissance de Belaïeff qui, ayant entendu quelques études de l'Opus 8. — en particulier celle que le public a baptisée du nom de "Pathétique" (en Ré dièse mineur), et la première Sonate, — lui offrit un contrat pour la publication de ses œuvres. Sur ce, Scriabine décida de se consacrer à la composition. Mais au même moment Belaïeff organisait pour son jeune protégé une tournée de concerts à travers l'Europe. Scriabine donna son premier récital à Paris le 15 janvier 1896. Son programme était entièrement consacré à ses propres œuvres (il avait déjà une centaine de pièces à son crédit, dont trois sonates). Le public et la critique le reçurent avec un enthousiasme si étonnant que, de retour en Russie, l'accueil un peu moins chaleureux qu'on lui fit l'affecta au point qu'il crut bon d'accepter une classe de piano au Conservatoire. Il y resta pendant cinq années, au cours desquelles il négligea fatalement quelque peu son travail de compositeur. Cependant c'est à cette époque que sa 1ère Symphonie avec chœur fut terminée et présentée au public de sa ville natale par son maître Safonoff (qui était devenu le champion de la musique de son élève), de même que par Liadov.

Poète et philosophe

Comme Wagner, — par qui il fut à un moment de sa vie fortement influencé, — Scriabine était poète, philosophe, esthéticien et psychologue, en plus d'être compositeur et pianiste transcendant. Il écrivit lui-même le texte du chœur final de cette symphonie dans laquelle il identifie le but de toute religion avec celui de l'Art unique. C'est un hymne de louange à l'Art qui sert de lien éternel entre tous les peuples et toutes les races de la Terre. Un peu plus tard, la Société impériale de Musique russe présenta la 2e Symphonie, encore sous la direction de Safonoff.

En 1903, afin de se vouer plus entièrement à la composition, Scriabine quitta le Conservatoire, terminant ainsi sa carrière pédagogique. Il ne fit qu'une seule exception par la suite et j'eus la bonne fortune que ce soit en ma faveur.

En quittant son Alma Mater, Scriabine rencontra un mécène, Madame Morozoff, qui lui assura une pension annuelle de 2,400 roubles (\$1,200). Ce revenu inespéré lui permit de voyager en Europe avant de s'installer en Suisse où il composa sa 3e Symphonie (*Le Divin Poème*) qui, aussitôt terminée, fut jouée à Paris sous la direction inégalable d'Arthur Nikisch, avec un succès immense, mais cou-

teux. Les dépenses qui s'élevaient à 3,000 roubles furent payées par la généreuse Madame Morozoff.

Le Divin Poème et Le Poème de l'Extase

En 1906, Scriabine vint faire une tournée en Amérique, n'inscrivant à ses programmes que ses propres œuvres. Au cours de cette saison, l'orchestre russe de New-York, dirigé par Modeste Altschuler, présenta la *Réverie*, les deux premières Symphonies, le Concerto de piano (avec l'auteur comme soliste) et enfin *Le Divin Poème*. Comme presque toujours, le public qui ne ménagea pas son enthousiasme eut raison contre la critique réservée surtout vis-à-vis une œuvre novatrice comme l'était alors *Le Divin Poème*. Scriabine retourna à Paris pour prendre part à un grand festival de musique russe. Sa 3e Symphonie y fut de nouveau présentée par Nikisch, de même que son Concerto, avec Josef Hofmann au piano. Puis il retourna en Suisse, à Béatenberg d'abord, ensuite à Lausanne où il se fixa. C'est là qu'il termina son admirable *Poème de l'Extase* et sa 5e Sonate. On peut imaginer quel fut mon bonheur lorsqu'il me fit don des manuscrits originaux de ces deux chefs-d'œuvre !

De Lausanne, Scriabine alla s'établir à Bruxelles. C'est là que je devins son élève et le compagnon régulier de ses promenades journalières. J'avais déjà découvert sa musique avant mon premier départ du Canada

(Suite à la page vingt-six)



L'un des nombreux manuscrits de Scriabine appartenant à la collection de M. Alfred Laliberté.

FREDERIC CHOPIN, votre professeur de piano...

par Edouard-C.-N. LANCTOT

Chopin n'a pas laissé de méthode. Il y avait songé. Au mois de mai 1849, malade et très affaibli, il brûla ses manuscrits. Il essaya alors de rédiger une méthode de piano qui resta à l'état de projet. Le 16 octobre, veille de sa mort, ayant recouvert faiblement l'usage de la parole, il dit à ceux qui l'entouraient : "On trouvera beaucoup de compositions plus ou moins esquissées ; je demande, au nom de l'attachement qu'on me porte, que toutes soient brûlées, le commencement d'une

à l'autre extrémité de la main. Puis l'index, son support principal. Enfin, le troisième, qui est le plus faible des doigts. Quant à son frère siamois, certains pianistes essayent, en y mettant toute leur force, de le rendre indépendant. C'est chose impossible et vraisemblablement inutile. Il y a donc plusieurs espèces de sonorités, comme il y a plusieurs doigts. Il s'agit d'utiliser ces différences. Et ceci, en d'autres mots, est tout l'art du doigté".

Chopin avait inventé un système de doigté à lui. Et en voici un exemple parmi plusieurs. Nous savons que le doigté le plus généralement adopté pour la gamme chromatique et les variantes à la tierce, à la sixte, à la dixième, par mouvement contraire, consiste à placer régulièrement dans cette succession par demi-tons le troisième doigt sur toutes les touches noires aux deux mains, que la gamme soit ascendante ou descendante. Mais Chopin préconisait plutôt l'emploi du deuxième doigt,

du troisième, du quatrième pour utiliser un plus grand nombre de doigts sans passer le pouce. Cette modification ingénieuse peut exceptionnellement s'employer dans les passages rapides et légers. Toutefois, c'est aux professeurs expérimentés, aux élèves attentifs et chercheurs du mieux, à trouver l'application convenable de ces différents procédés.

Pour donner à la main une position avantageuse, Chopin la faisait jeter légèrement sur le clavier de sorte que les doigts s'y appuyassent sur le *mi*, le *fa dièze*, le *sol dièze*, le *la dièze* et le *si*. Telle était, à son sens, la position normale. Sans en changer, il faisait faire des exercices destinés à donner l'indépendance et l'égalité des doigts. Puis il mettait ses élèves au staccato, pour leur donner la légèreté, ensuite au staccato-legato, enfin au legato accentué.

Cependant, nous estimons que le jeu lié est l'une des principales qua-

(Suite à la page vingt)



FREDERIC CHOPIN

méthode excepté, que je lègue à Alkan et Reber pour qu'ils en tirent quelque utilité".

Chopin fut un excellent professeur de piano. Il forma plusieurs pianistes célèbres dont la princesse Marcjelline Czartoryska, la plus brillante et la plus authentique des élèves féminins du maître, et Georges Mathias, pour n'en nommer que deux.

Pour Chopin, une bonne technique n'avait pas pour but de tout jouer avec une sonorité égale, mais d'acquiescer une belle qualité de touche afin de nuancer d'une manière parfaite. "Pendant longtemps, disait-il, les pianistes ont travaillé contre la nature en cherchant à donner une sonorité égale à chaque doigt. Au contraire, chaque doigt devrait avoir sa propre partie. Le pouce a la plus grande force, parce qu'il est le plus gros et le plus indépendant des doigts. Vient ensuite le cinquième,

A PROPOS DE

"Je ne veux pas me marier"

(Voir musique page 14)

"Je ne veux pas me marier" a été prise dans *The Journal of American Folklore*, Janvier-Mars 1919.

Voici le deuxième et le troisième couplets. J'ai publié cette même chanson dans une autre mélodie dans le ROMANCIERO DU CANADA, Pages 239-241.

1. *Quand j'entends parler ces filles qui voudraient se marier !
Oh ! grand Dieu, quelle folie d'engager leur liberté !*
2. *La première année se passe ; la seconde, comm' ci, comm' ça.
La troisième, on se dispute ; la quatrième, on se bat.*

Les maumariées

A en croire les chansons, le mariage n'est pas toujours couronné de félicité. La poésie des amours multiplie ses effusions, il est vrai ; mais elle ne connaît que les transports prénuptiaux. La Muse n'a que faire du bonheur conjugal, silencieux de sa nature. Les naufragés du mariage se complaisent à crier leurs déboires sur les toits. Non pas qu'ils s'attendent à beaucoup de sympathie, mais le rire amer ou le sarcasme même offre un soulagement.

D'où vient l'amertume de cette oetite querelleuse de la chanson qui se flatte si fort de ne pas se hâter ? Ses épigrammes sur les hommes et sa dénonciation du mariage ont un

accent de sincérité que ne connaît guère la candeur virginale. Hâtons-nous de le dire, l'Homme sans tête a bien l'air d'une chanson de maumariée — une de plus, et il n'en manquait pourtant pas ! — qui s'est faufilée à dessein dans des sentiments inaccoutumés, pour mieux faire scandale.

Il ne faut pas croire que cette maumariée en est à ses premières agaceries, loin de là ! Sa critique amusante se continue depuis au moins trois siècles, pour ne pas dire davantage. Elle nous vient sans doute de France — dont les recueils, cependant, ne semblent pas la contenir. Mes collaborateurs, le Père Archange, feu Jules Tremblay, MM. E.-Z. Massicotte, Jean Lemieux et Mme C. Cyr m'en ont communiqué sept versions qui varient légèrement entre elles. J'en conclus qu'elle a eu droit de cité parmi nous dès les premiers temps, depuis Montréal jusqu'à la Baie-de-Chaleur.

Marius BARBEAU.

Le roman musical de Vienne

par André RIVOLLET

Vienne, capitale de la musique, a le double privilège d'avoir vu naître au bord de ce Danube qui — soit dit en passant — n'est bleu que quatre jours par année, aussi bien la musique surhumaine de Mozart, de Beethoven et de Schubert que le tournoiement léger de la valse avec les trois générations de Strauss.

En effet un climat particulier favorise, à Vienne, l'éclosion du génie. Pour ces palais de style rococo aux lignes tourmentées, on semble avoir voulu assouplir le marbre lui-même et matérialiser ce mot de Goethe : "L'architecture est une musique immobile". Que de souvenirs chargés d'évocations musicales nous viennent aussitôt à la mémoire quand nous entendons ce mot : Vienne !! Je me contenterai de choisir un moment musical qui, à trois reprises, influencera typiquement Mozart, Beethoven et Schubert, les trois titans de la musique composée à Vienne.

Mozart y arriva de Salzbourg à l'âge de sept ans. Invité au palais impérial, il est présenté à l'impératrice Marie-Thérèse, aux petites archiduchesses Marie-Caroline et Marie-Antoinette, la future reine de France. L'enfant prodige, intimidé, s'embarrasse dans son épée minuscule et tombe sur le parquet, aux grands éclats de rire de Marie-Caroline. Par contre, Marie-Antoinette déjà et toujours gracieuse, se précipite vers l'enfant, lui tend la main et le relève.

— Mademoiselle, dit Mozart en rougissant... Vous êtes plus gentille que votre sœur... Je vais travailler en pensant à vous et je vous épouserai... quand je serai grand.

On peut dire que, dès ce jour, il était fiancé à la gloire. C'est peut-être en pensant à Marie-Antoinette qu'il fit passer dans *La Flûte Enchantée* les ébats joyeux des djinns et des lutins qui hantent le Wienerwäldle, la forêt voisine de Vienne.

Muré dans son implacable surdité, Beethoven, lui, ne les entendit pas, et je ne connais rien de plus émouvant que ce concert où, pour la première fois, Beethoven conduisit la Neuvième Symphonie. Le beau contralto de Caroline Hunger s'y faisait entendre. Le public de Vienne éclata en applaudissements, mais l'auteur n'entendit ni les bravos ni les rap-

pels... La chanteuse, alors, lui touchant le bras, l'obligea à se retourner vers le public. Beethoven voit les mouchoirs battant l'air, les mains tendues vers lui, les spectateurs exprimant leur admiration par des acclamations enthousiastes. Hélas ! elles restaient muettes pour lui seul ! Cette opposition entre la vie jeyeuse et l'homme de génie enfermé dans son désespoir et son isolement, n'est-ce pas l'image du travail humain qui crée l'oeuvre surhumaine, dans la douleur ?

Le troisième titan, Schubert, aime, souffre et avec quelle violence ! Car cet amour qu'il savait si bien chanter, il n'en connut jamais que l'amertume. Il croyait aux serments des sentimentales Viennoises qu'il emmenait, le dimanche, dans ces guinguettes aux noms pittoresques : *L'Escargot Peureux*, *Le Loup qui pêche les Oies*. Mais ces faciles conquêtes qui se riaient de son physique lourdaud n'avaient pas deviné le coeur brûlant de Franz.

Un jour, il composa une symphonie que les rires de la comtesse Marie Esterhazy laissèrent... inachevée, comme vous le savez tous. Quand il crut avoir trouvé une âme soeur au-

près d'une blonde jeune fille qui le consolait, il se mit au piano et improvisa pour elle les premiers motifs de sa fameuse *Sérénade*. Il se disait qu'elle paraissait émue et qu'elle allait l'aimer... peut-être ; il se laissait aller sans contrainte à son inspiration quand, dans une glace, il crut voir la belle qui, derrière lui, s'alanguissait au bras d'un hussard. Il avait joué pour un autre. Et lentement, sans colère, il referma sur son amour le battant du piano-forte.

Mais à Vienne, la fleur nationale, c'est la valse ! La valse s'est épanouie à la fin de l'épopée napoléonienne. Au moment du Congrès de Vienne, nos diplomates l'apprirent en tournoyant. Tournoyant parmi les grandes dames, tolérée dans cette assistance triée parce qu'elle était la favorite de Genz, le collaborateur de Metternich, l'aérienne Fanny Essler traînait les coeurs après elle. Autour de ces sirènes de chancelleries passent les maîtres du jour, les empereurs : le bel Alexandre, tsar tout-puissant au coeur prompt à s'enflammer, François II, le roi de Wurtemberg, si gros mangeur qu'il lui fallait une encoche spéciale à la table du festin pour y loger son

(Suite à la page vingt-sept)



Le 29 mai, les élèves de la classe de perfectionnement de Monsieur I. Philipp donneront un concert en la salle du Conservatoire de Musique, rue Saint-Denis. Nous publions le programme de ce concert dans une autre page. Sur la photo ci-dessus, première rangée, de gauche à droite : Mme Estelle Gélinas, Mlle Doreen Schecter, Mlle Lorraine Gaboury, Mlle Germaine Malépart, et Maître Isidor Philipp. Deuxième rangée : M. George Little, Mlle Roberta Kerr, Mlle Dorothy Morton, Mlle Thérèse Pageau, Mlle Geneviève Gagnon, et M. Carl Little.

(La Photographie La Rose, Montréal)

DE 1914 À NOS JOURS

par Henri ERICHSON

(Correspondant du "Passe-Temps" à Paris)

[Suite de l'article paru le mois précédent sous le titre : "Une époque glorieuse de la musique française".]

1914-18 ! L'une des plus hautes gloires de la musique contemporaine s'impose à l'admiration fervente au lendemain de la première guerre mondiale. C'est Maurice Ravel, le compositeur le plus joué alors. Pour les jeunes, son oeuvre constitue un exemple, une étude prodigieusement fertile par les richesses inépuisables d'écriture dont elle témoigne. C'est la valeur profondément sincère de la musique de Ravel, dans laquelle s'exprime un merveilleux poète des sons, qui conquiert de très larges publics, éclairés assurément, mais qui ne sauraient toujours apprécier l'apport novateur d'une technique qui a situé, avec le temps, l'oeuvre de Ravel à la place qui est la sienne, l'une des plus hautes. Si elle nous reste, le compositeur nous a quittés trop tôt.

Albert Roussel

Avec une ardente sympathie on accueillit, également à cette époque, Albert Roussel. Il s'était mis assez tard à la composition. Le ballet pantomime "Le Festin de l'Araignée", créé en 1913, avait laissé deviner la maîtrise de ce musicien dont l'inspiration a été d'une remarquable variété. Les concerts symphoniques s'emparèrent immédiatement de la suite d'orchestre que Roussel tira de son ballet. Grâce à cette petite partition, peut-on dire, le compositeur accéda au grand public, séduit par une musique d'une richesse extrême, particulièrement de rythmes curieux et de timbres raffinés et toujours délicieusement poétiques. Elle a gardé un charme modernisme, hostile à toute formule ; musique fine, légère, malicieuse, espiègle. Une page de Roussel rend un son unique et éveille en nous d'étranges résonances, qu'il est — en cela réside sa magie — le seul à susciter.

Les contemporains

Et c'est Florent Schmitt, aussi, qui souleva les enthousiasmes de la génération montante de l'après-guerre par ses pages orchestrales d'une somptuosité saisissante, notamment celles de "Cippus feralis". Elles res-

teront un haut monument, dressé par l'esprit et le coeur d'un artiste à la plume d'une rare originalité, d'une solide architecture, d'une chaleur communicative, d'un coloris magnifique.

Outre ces maîtres, s'imposaient d'autres musiciens possédant de fortes personnalités, dont Arthur Honegger avec son "Roi David" et une série d'ouvrages à la musique d'une complexité sonore et austère parfois. Sa "Pacific" rencontra immédiatement les faveurs des foules. Darius Milhaud, cet enfant terrible dont la partition du "Boeuf sur le toit" bouscule toutes les plates-bandes ; d'autres, Jacques Ibert, P.-O. Ferroud, Claude Delvincourt, Henry Barraud, Francis Poulenc, etc., etc. Bref, toute une élite de compositeurs français faisant pâlir d'envie des écoles étrangères par sa valeur considérable, consciente de son art et d'une grande culture.

L'avenir

Puis c'est la deuxième guerre mondiale... Au firmament musical d'aujourd'hui brillent des noms de jeunes talents prometteurs. Certains ont déjà tenu ! Olivier Messiaen cherche encore sa voie. Il y a des excès dans ses oeuvres, excès de jeunesse, qu'on pardonne, car il est bigrement doué. Auteur entre autres des "Vingt regards sur l'Enfant Jésus", il a soulevé des admirations, mais des criti-

2.000 musiciens au stade Delorimier



quies. Ce sera assurément un spectacle sans précédent que la grande parade — partant du Parc Lafontaine — qui précédera le concert.

ques après aussi. Jehan Alain, mort en héros lors de la défense de Saurmur, en juin 1940, se présentait comme un musicien d'avenir et par sa science et son originalité. Hélas ! seules quelques oeuvres restent, attestant combien on était en droit d'attendre de lui. Fidèle à Debussy, à Dukos, est le jeune compositeur Vaubourgoin. Il a pris contact avec le public lors d'une première audition de "Prélude, Fanfare et Danse". Presque ignoré des Parisiens, Georges Becker se révèle, présentement, comme un compositeur richement doué par la nature et déjà maître de ses ressources. Sur l'affiche des Concerts Lamoureux on a inscrit de lui une "Suite en ut" d'une contexture solide. Deux musiciens érudits et racés sont MM. Sanean et Gallois-Montbrun, tous deux Grands Prix de Rome de musique de 1943 et 1944.

Tel se présente le succinct bilan de cinquante années de musique française, bien incomplet, il est vrai, dans lequel trop de noms manquent, faute de place. Mais dans sa sécheresse, ne prouve-t-il pas que la France, avec son école musicale, est toujours en tête ? Sa fécondité, Dieu merci, n'est pas sur le point de tarir. Tous les espoirs sont permis, ce qui est d'un grand réconfort en ces heures difficiles traversées par notre pauvre pays.

Henri ERICHSON.

Quant au concert lui-même, il sera la plus impressionnante manifestation musicale dont Montréal ait été témoin. Le programme n'est pas encore définitivement rédigé, mais on sait déjà que les 40 fanfares exécuteront ensemble 2 morceaux, et qu'en outre on entendra un ensemble de 250 musiciens comprenant les meilleurs instrumentistes des 40 fanfares. Au nombre des artistes invités, il y aura la fameuse cornettiste new-yorkaise Leona May Smith et le tromboniste virtuose Simone Mantia.

Pour clore ce grandiose concert, la foule de 20,000 personnes entonnera l'hymne national "O Canada", accompagnée par les 2,000 instrumentistes !

Pot-Pourri

Albéniz, dont on entend souvent les œuvres, eut une vie si mouvementée qu'elle suffirait à alimenter un film d'aventures. A 4 ans, il donnait un récital de piano. A 8 ans, il s'enfuit et gagne sa vie à donner des concerts. A 12 ans, déjà célèbre, il fait des tournées en Amérique du Sud; puis il remonte vers les Etats-Unis où il fait tous les métiers pour vivre. Il retourne bientôt en Europe, et reprend sa vie nomade. A 23 ans, il se marie et il a assez bourlingué pour prendre enfin goût à une vie paisible.

#

C'est une anecdote que Clemenceau aimait raconter. "Un jour j'étais à New-York, Paderewski vint me voir. Je lui dis que je ne l'avais jamais entendu jouer. Nous descendons au salon de l'hôtel. Il se met à jouer, tout ce qui lui passe par la tête. Tout à coup, il s'arrête: "Sapristi, j'ai oublié ma femme dans le taxi!" Et Clemenceau de conclure: "Voilà comment il faut être. Il faut de temps en temps oublier sa femme dans le taxi."

#

A l'issue d'une répétition à la salle Pleyel, à Paris, on présente l'illustre violoniste Kreisler à une poétesse: "Ah! Monsieur, je suis heureuse de vous connaître, car j'ai déjà entendu parler de vous!..."

#

On annonce la venue à Montréal, l'automne prochain, des célèbres ballets Joss, dont les spectacles sont inoubliables.

#

Aux Etats-Unis, on commence (enfin!) à se rendre compte qu'un artiste n'est pas nécessairement bon parce qu'il gagne gros d'argent. De moins en moins, on se laisse "bluffer" par l'étiquette. A Chicago, un éminent soprano (qui viendra à Montréal) s'est rendu ridicule en jetant le blâme sur le pianiste, parce que sa voix n'est plus tout à fait fraîche. A Richmond (Virginie), il n'y eut que 300 personnes dans une salle de 5,000 sièges pour venir entendre Melchior, qui croyait suffisant son titre d'ex-vedette du Metropolitan. A Chicago encore, Patrice Munsell chanta dans une salle presque vide, malgré une publicité barbaresque. L'argent parle... mais il ne peut chanter de façon convenable.

Récemment, eurent lieu au Town Hall de New-York six récitals conjoints de musique religieuse catholique, protestante et juive. Ces concerts avaient été organisés par la Pius X School of Liturgical Music, la School of Sacred Music et le Jewish Institute of Religion. On y entendit, entre autres, une chorale composée d'élèves des institutions suivantes: Union Theological Seminary, Brick Presbyterian et St. Nicholas Collegiate.

#

Le poète Verlaine, friand de musique sans en rien connaître, a écrit dans son testament: "Comme mes lauriers n'ont jamais empêché personne de dormir, pendant la triste cérémonie de mes obsèques, des choeurs pourront chanter sur un air de Gosier: La France a perdu son Morphée".

#

Dans une plaquette éditée récemment à Paris, on trouve des flèches empoisonnées, adressées aux critiques musicaux: "La grosse erreur de la critique et son insupportable prétention est de croire qu'elle est utile, efficace et salutaire, alors qu'elle ne sert à rien" (Becque). "Le critique, par définition, semble l'ennemi des œuvres qu'il analyse" (Suarès).

#

L'illustre violoniste Jacques Thibaud donne actuellement des cours d'interprétation au Conservatoire de Lausanne, en Suisse.

#

"Le violon est-il un instrument satanique?" Ce titre d'un article récemment paru dans un journal français fera sursauter les violonistes. Bien entendu, l'auteur évoque l'ombre de Paganini. Le violon "représente assez bien ce pouvoir, cette puissance, après lesquels courent les hommes, qui veulent, par leur seule qualité individuelle, étonner et dominer".

#

Tex Fletcher, célèbre cow-boy chantant, ne peut lire la musique. Et pourtant, il connaît de mémoire 4,000 chansons. C'est peut-être beaucoup, mais aux Etats-Unis, il faut toujours des chiffres surprenants...

Près de trois siècles avant l'ère chrétienne, l'Egyptien Ctesibius inventa l'orgue hydraulique. Plus tard, ce sont des instruments semblables, mais perfectionnés, qu'utilisèrent les Romains dans les grandes fêtes populaires. Les chrétiens regardèrent alors l'orgue comme un instrument "païen" et cet instrument resta longtemps dans l'oubli.

#

Les contempteurs de l'opéra se jouiront de cette opinion de Rouben Mamoulian, auteur dramatique américain: "Il me semble que l'opéra est un peu démodé. Son grand mérite réside dans l'expression vraie d'époques à jamais disparues. Nous nous intéressons aux "histoires" des œuvres opératiques comme nous aimons les contes de fée, mais nous ne pouvons y trouver une représentation, même lointaine, de notre monde à nous. L'important n'est donc pas de reconstituer dans nos œuvres des traditions périmées, mais de créer nos propres traditions".

#

Hans de Bulow disait: "Un bon chef d'orchestre a sa partition dans la tête; un mauvais chef d'orchestre a la tête dans la partition". Parmi les chefs d'orchestre doués d'une mémoire prodigieuse et qui peuvent diriger par cœur de grandes œuvres, Toscanini vient en première place: dans la même semaine, il a conduit, sans le secours de la musique, "Tristan et Yseult", de Wagner; l'"Orphée", de Gluck; "La Fille du Wild West", de Puccini; et "Les Femmes curieuses", de Wolf-Ferrari.

#

Le tango est d'origine mexicaine et il s'inspire des danses nègres. Son rythme ressemble à celui de l'habanera mais de plus en plus rapide jusqu'à la fin, puis la musique s'arrête brusquement.

#

A New-York seulement, on compte plus de 5,000 professeurs de chant; c'est donc au moins 25,000 personnes qui espèrent gagner quelque chose de leur art.

#

Le grand poète catholique Paul Claudel vient de terminer un oratorio dont Arthur Honegger assurera la partition musicale.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

"EXAMEN de la VUE"

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.
Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU O.O.D. Président

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
C.A. 9344

HATEZ-VOUS! Il nous reste encore quelques séries du "Passe-Temps" de 1945 (sauf le numéro de janvier). Pour compléter votre collection, commandez tout de suite "Le Passe-Temps" de février 1945 à février 1946. 12 numéros pour \$2. Plus de \$20 de musique et chansons.

RESERVATIONS D'HOTELS — PARTOUT



Edifice
DOMINION SQUARE
MONTREAL

1010 ouest,
rue
Sainte-Catherine
Plateau 8077

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.



TENDRESSE, Op. 1 No 2, Valse par Hector Gratton.

Cette composition fait partie d'un groupe de trois pièces pour piano que "Le Passe-Temps" publie en primeur. Les pianistes trouveront dans cette oeuvre la facture parfaite et la belle inspiration qui caractérisent les oeuvres d'Hector Gratton, l'un de nos compositeurs les mieux doués.

ETUDE, Op. 2 No 1, pour piano, par Alexandre Scriabine.

Scriabine avait moins de 10 ans lorsqu'il composa cette oeuvre et une vingtaine d'autres, alors qu'il n'avait même pas commencé à étudier le piano. Très mélodique, écrite dans un style déjà personnel, cette Etude devrait se trouver dans le répertoire de tous les pianistes.

JE NE VEUX PAS ME MARIER, harmonisation de Alfred Laliberté.

Cette amusante chanson de folklore appartient à la riche collection de M. Marius Barbeau. L'éminent folkloriste nous la présente ici spirituellement: voir page 5.

TU ME DEMANDES SI JE T'AIME, paroles de Louis-J. Paradis, musique de J.-I. Paquet.

C'est à la demande de plusieurs amis du "Passe-Temps" que nous publions cette chanson d'autrefois. Elle n'a rien perdu de son charme vieillot.

CHANT DE RALLIEMENT DES GUIDES, musique de Eugène Lapière, D.M.

"Le Passe-Temps" est heureux de publier ce Chant de Ralliement, en hommage aux Guides Catholiques qui célébreront, du 1er au 8 juin, leur 10e anniversaire de fondation.

MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE, mise en scène de Gustave Ferrari.

Les maisons d'enseignement qui réaliseront ce spectacle original voudront bien nous en informer. Si cela peut être utile à nos lecteurs, nous ferons paraître d'autres mises en scène de chansons de folklore.

INTERESSANTE VARIETE DE

MUSIQUE EN FEUILLES ET LITTERATURE MUSICALE

RECEMMENT ARRIVEES D'EUROPE
AU MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET
AU CANADA

Ed. Archambault
INC

500, Rue Sainte-Catherine Est

À mon épouse

TENDRESSE

VALE

Hector GRATTON, Op. 1 No 2

Moderato.

p *cresc. (poco) rit.*

poco a poco a tempo mf a tempo *f*

p subito

mf

mf *f* *p*

Copyright 1946 — U. S. A. - Canada — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

mf *pp delicatamente*
mf *dim... poco... a... poco rit... pp*
p a tempo primo *cresc.* *rit.*
poco a poco a tempo mf a tempo *f*
p subito
f *mf* *p* *pp*

E.L.C. 1946

Tu me demandes si je t'aime

VALE CHANTEE

Paroles de Louis-J. PARADIS

Musique de J.-I. PAQUET

PIANO

First system of piano accompaniment for the introduction, marked *f*. It consists of a treble and bass clef staff with a 3/4 time signature and a key signature of one flat.

Second system of piano accompaniment for the introduction, continuing the melody and accompaniment from the first system.

VALE MODERATO

mf 1. Tu me de-mandes si je t'ai - me? Mon cœur te le di - ra lui mê - me.
 2. Oh! oui, je t'ai-me - rai sans trê - ve, Car pour nous deux notre heure est brê - ve,

First system of the vocal and piano accompaniment for the first verse, marked *mf*. The piano part continues with the same accompaniment as the introduction.

Je pas - se mes jours à lan - guir Et tou - tes mes nuits à souf -
 Vi - vons ce rê - ve ra di - eux Et tous les deux soy - ons heu -

Second system of the vocal and piano accompaniment for the second verse.

- frir. Oh! viens, a-mour, tu vois je pleu - re, Si tu ne veux
 - reux. l'in au-tre t'ou-blie - ra, mi - gnon - ne, Mais mon cœur est

Third system of the vocal and piano accompaniment for the third verse.

pas que je meu - re, Re - viens con - so - ler ma dou - leur, Qui me gri - se dans
là qui ray - on - ne, Rem - pli d'a - mour et de chan - sons Et j'en é - prou - ve

dim. REFRAIN
mon mal - heur, Tu me de - man - des si je t'ai - me, Mon cœur est à
des fris - sons Ô mon a - mour! je t'ai - me - rai, Et tous les jours

toi pour tou - jours. Je dis en ce mo - ment su - pré - me Je t'ai - me - rai
te le di - rai, Soit dans la joie ou la tris - tes - se, Mon cœur est à

rall.
tou - jours, tou - jours. Je dis en ce mo - ment su - pré - me Je t'ai - me -
toi, char - me - res - se. Soit dans la joie ou la tris - tes - se, Mon cœur est

- rai — tou - jours tou - jours.
à toi char - me - res - se. Ritournelle et Finale
a tempo.

Je ne veux pas me marier

Harmonisation de Alfred LALIBERTE

avec entrain, avec humeur.

mf
Fai - tes moi un hom' sans tê - te Je vous en

paie - rai la fa - çon. Tous les hom' font à leur tê - te Quand ils re -

f en augmentant peu à
vien't à la mai - son. Vous a - vez beau me pri - er Je suis jeun et ne viens

peu jusqu'à la fin -
pas Ah vous aurez beau me pri - er Je ne veux pas me ma - ri - er.

E.L.L. 1946

La mise en scène de "Malbrough s'en va-t-en guerre"

par Gustave FERRARI

La chanson que nous allons mettre en scène aujourd'hui, "Malbrough s'en va-t-en guerre" figure dans notre collection publiée par Schirmer, Inc. (New-York) sous le titre de "Refrains de France" et qui est ornée d'images du dix-septième et du dix-huitième siècles par les maîtres illustrateurs du temps.

Cette chanson compte parmi ce qu'on pourrait appeler les "Classiques" de la chanson populaire française.



"Malbrough s'en va-t-en-guerre" semble, en ce qui concerne la musique, remonter au temps des Croisades. Chateaubriand entendit chanter cet air par les Arabes de Syrie chez lesquels (probablement apporté par un compagnon d'armes de Saint-Louis) il était connu depuis six ou sept siècles. Les paroles en furent écrites après la bataille de Malplaquet où les Anglais, commandés par le duc de Marlborough, défirent les Français, en 1709.

La scène représente une place publique dans une petite ville. A droite et à gauche, des maisons. Au centre, une tour sur laquelle la duchesse de Marlborough montera pour voir venir son page. (Voir le dessin ci-dessus).

Sitôt le rideau levé, on entend, au fond à gauche, une marche militaire

Mal- brough s'en va-t-en guer- re, Mi-rou-
 ton. mi-rou- ton, mi-rou- tai- - ne, Mal-
 brough s'en va-t-en guer- re, Ne sait quand
 re-vien- dra. Ne sait quand re-vien- dra,
 Ne sait quand re-vien- dra. D. C.

qui se rapproche peu à peu. "Malbrough", suivi de son état-major et précédé de ses tambours et de ses fifres, part pour la guerre. Appelés par deux garçons que le son de la musique avait attirés, les habitants accourent sur la place et se groupent de chaque côté de la scène. La duchesse et sa dame d'honneur viennent se placer au pied de la tour.

"Malbrough", arrivé au milieu de la place, s'arrête et, s'adressant à la foule, annonce qu'il reviendra à Pâques ou à la Trinité. Puis, suivi de sa troupe, il part accompagné des acclamations des habitants et disparaît enfin par la droite, au fond.

Mais, peu à peu, voyant que la Trinité passe sans ramener le général, les habitants commencent à s'interroger mutuellement sur l'absence si prolongée de leur seigneur. Au milieu de l'émotion du public, la duchesse décide de monter à sa tour. Elle interroge l'horizon d'un regard anxieux. Tout à coup elle voit arriver son page tout de noir habillé. Celui-ci, parvenu au pied de la tour, apporte à la duchesse la nouvelle tragique de la mort du duc de Marlborough qu'il annonce ensuite à la foule agenouillée.

La duchesse, descendue de sa tour, écoute alors le récit des funérailles du duc. Ce récit terminé, le page prend alors la tête du cortège, suivi de la duchesse, de sa dame

d'honneur et des habitants du lieu. Tous marchant d'un pas cadencé sortent par la gauche et se dirigent vers le château.

Le rideau tombe dès que le cortège a disparu.

NOTES : Quant aux costumes, la fin du dix-septième siècle me paraît le plus pittoresque : riches en ce qui concerne la duchesse et sa dame d'honneur, mais simples pour les habitants de la petite ville.

Il est de toute importance que le metteur en scène en appelle au sens d'humour de ses interprètes. Le duc, chevauchant un cheval imaginaire, donne à la personne chargée de ce rôle une excellente occasion de le traiter d'une façon très amusante : coups d'épéon à sa monture, ébrouements, ruades du cheval, etc. Le page devra être très respectueux lorsqu'il s'adresse à la duchesse et très descriptif lorsqu'il raconte les divers épisodes des funérailles de son maître. L'entrée des habitants et leur attitude durant la chanson devra être aussi naturelle que possible : vieux à la démarche hésitante, jeunes garçons et fillettes au contraire pleins de vie, tous suivant l'action avec un intérêt soutenu.

Musicalement : l'introduction répétée deux fois, de piano à forte pour l'entrée du duc et de forte à piano pour son départ à la fin du deuxième couplet, servira de marche militaire. Les couplets un et deux sont chantés par le duc : trois et quatre par tous ; cinq et six par la duchesse ; sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze par le page ; et enfin, le seizième, par tous.

Les dernières fois que j'ai mis en scène cette chanson ce fut à Emma Willard School (Troy, N.-Y.) et à Skidmore College (Saratoga Springs, N.-Y.) et je suis heureux de dire que l'enthousiasme des élèves, qui en donnèrent une remarquable interprétation, et celui de leur audience, me récompensèrent amplement de mon travail.

Gustave FERRARI.

Chant de l'Église des Capucins

The musical score is arranged in six systems, each with a piano accompaniment on the left and a vocal line on the right. The piano part consists of a treble and bass clef staff. The vocal line is a single staff with lyrics written below it. The lyrics are 'Teu. Teu. Teu.' repeated throughout. The score includes various musical notations such as dynamics (mf, f, dim, pp, ppp), articulation (cresc., dim.), and performance instructions (rall). Measure numbers 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100 are indicated. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score concludes with a double bar line and a fermata over the final note.

Chant de Ralliement des Guides

Composé à l'occasion du 10e anniversaire des Guides Catholiques

Musique de Eugène LAPIERRE, D.M.

Refrain.
Martial.



En a - vant, la Fé - dé - ra - ti - on ! Elle a su fai - re l'u - ni -
on Par - mi les Ai - nées, Les Jean - net - tes, Par - mi les nom - breu - ses Ca -
det - tes. Nous comp - tons au plus dix an - né - es Et voi - ci la pha - lang' em - pres -
sé - e De nos Gui - des af - fi - li - é - es. Sans nous las - ser chan - tons : Vi - ve la

Fin. Couplets.

Fé - dé - ra - ti - on !

1 *mf* Nous, les Jean - net - tes, Ré - vons de fo - rêts bleues ;
2 Nous, les Ca - det - tes, Ché - ris - sons la fier - té,

Sa - ges fil - let - tes, Vi - vons "de no - tre mieux". Très à l'é - tour - de - ri - e, Nous
"Au de - voir, pré - tes" Li - vrons - nous sans comp - ler. C'est un plai - sir ex - très - me De
sa - vons que la vi - e ap - por - te du bon - heur A qui vit de bon coeur. En a -
s'ou - bli - er soi - mê - me ; L' - dé - al ray - on - nant S'offre à nous, sé - dui - sant.

3 Nous, les Ai - né - es, Pour mieux re - con - qué - rir, Dou - ces cor -
vé - es, No - tre tâch' est "Ser - vir". C'est là no - tre de - vi - se, Que
cha - cun se le di - se. Mais nous re - vons aus - si D'un foy - er ré - us -
si Pour gran - dir la Pa - trie Et ban - nir l'in - fa - mi - e.

LE CHANT chez LES GUIDES

Le beau, reflet infime de la Beauté divine et parfaite, revêt des formes multiples et variées. L'être sans vie, la plante vivace, l'oiseau sensible, la créature raisonnable et intelligente possèdent tous un don particulier. Mais pour permettre à l'homme, roi de la création, d'exprimer son enchantement de la magnificence de la nature, Dieu lui fit cadeau d'une voix capable de moduler des sons, de chanter.

Le chant a toujours été et demeure l'expression spontanée de toute la gamme des sentiments humains. Personne ne peut nier qu'une éducation d'où la formation esthétique est exclue soit une oeuvre incomplète, sans fini. Les Guides Catholiques ont bien compris ce principe et utilisent le chant non seulement en vue de la formation purement esthétique de la guide, mais aussi pour rejoindre l'âme et l'élever, tant celle-ci est liée à cette forme d'extériorisation.

La diversité et la grandeur, (grandeur qui touche parfois au sublime), des chants scouts ne sont plus à démontrer. Qui n'a pas vibré d'une émotion tour à tour profane ou religieuse, en écoutant des guides, autour du feu, le soir, interpréter des chansons du folklore canadien ou de tendres berceuses ou même des cantiques magnifiques tant par la musique que par la poésie ?

Chez les guides, point de répétition, point de leçon. D'ailleurs la cheftaine, nécessairement éducatrice, ne possède pas inévitablement la culture musicale voulue pour donner la technique de cet art. Mais elle a toujours ce sens de la nuance requise qui donne à une interprétation un cachet personnel et supplée à la carence générale. Les guides interprètent leurs chants non d'après les données d'une science mais d'après une compréhension intelligente de la mélodie, guidées, dirais-je, par une sensibilité, une intuition, plus, une divination qui leur vient de l'éducation à base d'observation que donne le mouvement.

Et rien n'est plus charmant que de voir les vieux refrains de France réveillés par des voix si jeunes, si fraîches. Ils ont une saveur nouvelle ainsi répétés autour d'une flamme pétillante ou jetés à tous les échos, sur les routes canadiennes...

Et les danses, vieille France elles aussi, ravivées dans un décor champêtre ou répandues dans la vie sociale sont une richesse nationale incomparable dont les guides, plus que tout autre, avant tout autre, sont les fidèles dépositaires.

Les traditions ne mourront pas. Les Guides Catholiques sont là, toujours prêtes, assumant la relève! Guide Catholique, va, poursuis ton chemin. Sème tes chansons, les autres en ont besoin!

Claire DUTRISAC.

Litanies du feu

- Feu, feu, joli feu,
Ton ardeur nous réjouit.
Feu, feu, joli feu,
Flambe dans la nuit.
1. — Vive le feu clair des guides,
Vive le feu clair.
 2. — Vive la clarté du feu,
Vive sa clarté.
 3. — Vive la chaleur du feu,
Vive sa chaleur.
 4. — Vive la beauté du feu,
Vive sa beauté.
 5. — Vive les couleurs du feu,
Vive sa couleur.
 6. — La flamme est un don de Dieu,
Vive le bon Dieu.

La vie est belle

1. — Mes amies, la vie est belle
Malgré les peines
Qui nous enchaînent,
Ames claires, voix légères,
Sans un sou au fond de l'escarcelle,
Chantons au soleil qui ruisselle,
La vie est belle, belle toujours.
2. — Mes amies, la vie est belle,
Dans nos gambades,
Nos escalades,
Aux écoutes sur la route,
Quand la voix du pauvre nous appelle
Ouvrons une main fraternelle.
La vie est belle, belle toujours.

Viennent de paraître

DEUX CHANSONS POUR HONORER LES MÈRES

Les plus belles jamais écrites par un Canadien

MAMAN

Au chemin de la vie,
Le plus pur des amours
C'est TOI, Mère chérie,
Qui m'aimeras toujours.

DIS-MOI, MÈRE

Pour te chanter, ô ma Mère,
En ce jour que nous aimons,
Il faut des roses, des prières,
Il faut l'azur et des chansons.

par

FRANCIS T. MARTIN

Prix: 40¢ chacune

Chez votre marchand de musique
ou directement des éditeurs

The FREDERICK HARRIS MUSIC CO. Ltd.

OAKVILLE, ONTARIO

Musiciens - Chanteurs - Orateurs



- Enregistrez dans un milieu confortable et intime.
- Le studio le mieux scientifiquement construit de Montréal.
- Un studio professionnel pour l'agrément de tous.

Téléphoner
pour réservations

Franklyn  Fairway LTD.

2175 ouest, rue Ste. Catherine — Tél.: WE. 2713



La charmante danseuse montréalaise Madeleine Provost à qui les esthètes de la danse prédisent une très belle carrière. Dès l'âge de 3 ans, elle témoignait un talent très marqué pour la musique. A 13 ans, elle devint l'élève de Morénoff et avec lui elle dansa dans "Chauve-Souris", "Valse de Vienne", et dans deux récitals. Après quelques mois d'étude avec Mme Ruth Sorel, elle fit partie des ballets dans "Carmen", "Faust", "Le Coq d'Or" et "Les Noces de Figaro". Ses professeurs actuels sont Mme Koudriavtzeff, pour le ballet, et Mme Elisabeth Leese, pour les danses modernes. La grande artiste Tamara Toumanova l'a fortement encouragée à aller poursuivre ses études à New-York.

###

Décrire appartient à la peinture. La poésie peut aussi, en cela, s'estimer heureuse en comparaison de la musique; son domaine n'est pas aussi limité que le mien, mais, en revanche, le mien s'étend plus loin dans d'autres régions; et l'on ne peut atteindre si facilement mon empire.

BEEThOVEN.

Frédéric Chopin

(Suite de la page cinq)

lités d'une bonne exécution, et nous ne craignons pas d'affirmer que les études bien dirigées doivent avant tout reposer sur ce principe fondamental. Il va sans dire que le jeu *legato* n'exclut nullement la variété d'accentuation, et que le *staccato*, le *portamento*, le jeu *lourd* ou *martelé* trouvent également leur application, suivant les effets à rendre.

Donc, pour Chopin la tranquillité parfaite de la main lui apparaissait comme une vertu majeure, et comme le seul moyen d'atteindre à un jeu égal et posé, même lorsqu'il s'agissait de passer le pouce après le quatrième ou le cinquième doigt.

Pour acquérir l'indépendance des doigts, il recommandait de les laisser tomber librement et légèrement, de tenir la main comme suspendue en l'air et sans nulle pesanteur. Il voulait qu'on ne prit pas trop tôt des mouvements rapides et qu'on jouât tous les passages très forte et très piano. De cette manière, les qualités du son se font d'elles-mêmes et la main ne se fatigue jamais. C'est lui qui imagina, toujours pour acquérir l'indépendance des doigts à laquelle il tenait tellement, de faire exécuter des gammes en accentuant chaque troisième ou quatrième note.

Ses leçons duraient une heure au moins, parfois bien davantage. Il lui arrivait souvent de jouer les morceaux lui-même. A l'une de ses élèves il interpréta une fois par cœur quatorze Préludes et Fugues de Bach. Et comme la jeune fille exprimait son admiration pour ce tour de force: "Cela ne s'oublie jamais, dit-il en souriant. Depuis un an je n'ai pas étudié un quart d'heure de suite, je n'ai pas de force, pas d'énergie, j'attends toujours un peu de santé pour reprendre tout cela, mais... j'attends encore. La dernière chose, c'est la simplicité. Après avoir épuisé toutes les difficultés, après avoir joué une immense quantité de notes et de notes, c'est la simplicité qui sort avec tout son charme, comme le dernier sceau de l'art. Quiconque veut arriver d'emblée à cela n'y parviendra jamais: on ne peut commencer par la fin".

Edouard-C.-N. LANCTOT.

Musique, champ magnétique de la délivrance. Tous les objets qui nous pressent et nous-mêmes soustraits par la musique à la douleur.

André SUARES.

Le solfège à l'école

Le 30 avril dernier eut lieu à l'école Salaberry une audition des élèves du Cours de solfège, des paroisses de Saint-Edouard, La Nativité, Saint-Pierre-Apôtre et Saint-Pierre-Claver, sous la direction du professeur Jules Dubois.

Les 54 élèves interprétèrent avec souplesse et un bel unisson des oeuvres de Lecocq, Xavier Leroux, Nicou-Choron, Benjamin Godard, etc. Le professeur Dubois, violoncelliste, recueillit de vifs applaudissements avec une *Andante* de Hollman, et un *Menuet* de Squire. Au piano d'accompagnement, Mlle A. Kingsley montra un sens musical que l'auditoire sut remarquer; sa soeur, Mlle, F. Kingsley, exprima tout le romantisme de Schumann dans la *Noveltte* Op. 21, et de Chopin dans la *Grande Valse brillante*. Mlles Kingsley sont élèves de Mlle Françoise D'Amour.

Belle soirée artistique qui démontre l'intérêt croissant que nos écoliers et écolières portent à l'étude si importante du solfège, grâce à l'institution d'Ecoles provinciales de solfège et de musique dirigées par M. Guillaume Dupuis.

QUEBEC

Succès immense du pianiste Brailowski, qu'on accuse cependant d'avoir présenté un programme à succès facile.

###

Pour la dernière soirée de sa saison, le Club Musical des Dames présenta un merveilleux spectacle de danses, par les grands artistes Markova et Dolin accompagnés d'un ensemble.

###

Curieux concours organisé par la Symphonie de Québec, en faveur des jeunes pianistes qui doivent jouer un Concerto avec l'orchestre. Les candidates se présentent deux fois: d'abord jugées par un jury de musiciens sous la présidence du lieutenant Edwin Bélanger, directeur de la Symphonie de Québec, les candidates sont ensuite jugées par le vote d'un auditoire d'enfants. Les deux résultats sont les suivants:

1.—Concours devant un jury de musiciens compétents:

Première: Mlle Noëlla Tardif,
Deuxième: Mlle Pauline Lachance,
Troisième: Mlle Cécile Drolet,
Quatrième: Mlle Louise Simard.

2.—Concours jugé par les enfants:

Première: Mlle Louise Simard,
Deuxième: Mlle Noëlla Tardif,
Troisième: Mlle Cécile Drolet,
Quatrième: Mlle Pauline Lachance.

Mlle Noëlla Tardif, gagnante du premier concours, est l'élève du professeur Rolland-G. Gingras, docteur en pédagogie musicale.

A la deuxième audition, on entendit, de plus, Mlle Pierrette Guénette, xylophoniste.

###

A l'occasion de l'exposition des modes printanières des magasins Paquet, ensemble chorégraphique très réussi par Mlles Pauline Garneau, Françoise Huot, Mona Brown et Suzanne Gingras. Danseuse-soliste: Mlle Louise Mathieu.



POÈME INÉDIT

Soir de pluie

L'eau tombe sans répit du ciel couleur de cendre
Et son ruissellement étouffe chaque bruit...
A l'horizon brumeux un nuage qui fuit
Met seul un peu de vie au soir qui va descendre.

La mer, silencieuse en cette demi-nuit,
Semble un bloc immobile, et son reflet vert tendre
Sur le bateau mouillé semble venir s'entendre
A l'ultime rayon de ce jour qui s'entuit.

Puis insensiblement le temps devient plus sombre,
Les objets, les contours disparaissent dans l'ombre,
Le soleil s'est couché sans qu'on puisse le voir.

Et pendant que la pluie augmente sa cadence,
Couverte tout à coup d'un triste voile noir
La nature s'endort, calme, dans le silence !

José MENDEVILLE.

CHANT ET MUSIQUE
DU "PASSE-TEMPS"

POUR PIANO

ALBERT VALSE (A. Boisclair)	\$.025
EDOUARD VALSE (A. Boisclair)	.25
RENE VALSE (A. Boisclair)	.40
GAVOTTE ET MUNETTE (G.-E. Tanguay)	.25

CHANTS PATRIOTIQUES

O CANADA (Lavallée)	.25
AUX PETITS ONTARIENS (Giguère)	.25
MARCHE DES CANADIENS-FRANÇAIS (Miro)	.25

POUR MARIAGE

CANTIQUÉ DE MARIAGE (Franchère)	.35
CANTIQUÉ DE MARIAGE (B. Verdickt)	.50

LE PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2



"Pour bien connaître et aimer l'histoire
de son pays, il faut d'abord connaître
l'histoire de sa famille."

NOTRE OEUVRE: Dresser expressément pour
vous l'histoire de votre famille depuis le départ
de vos ancêtres de France, jusqu'à nos jours.
Dates, noms, armoiries, le tout avec soin et
respect de la vérité historique.

Nos conditions très raisonnables sont fournies
sur demande sans obligation de votre part.

Le Bureau de Recherches Historiques
477, St-François-Xavier, Montréal 1, (PL. 8634)

Chronique du temps passé

2 MAI 1896 — Numéro spécial consacré au Parc Sohmer. En première page, un portrait d'Ernest Lavigne, par Edmond-J. Massicotte. — Article illustré sur le Parc Sohmer et ses musiciens. — Le Parc Sohmer, fondé en 1889, avait comme gérant M. Larose et comme impresario Ernest Lavigne. — "Ernest Lavigne ne porte que d'irréprochables redingotes, accompagnées d'une semi-cérémonieuse cravate blanche et se permet le pantalon clair. Personne ne peut se vanter de l'avoir vu dans une autre tenue." Ernest Lavigne était chef d'orchestre et compositeur. Il passait pour excellent cornettiste. — Ce numéro contient des notes biographiques et la photo des musiciens suivants, tous membres de l'orchestre du Parc Sohmer: Jacques Vanpoucke, clarinettiste, maître de fanfare au Mont-Saint-Louis; Louis Vanpoucke, cornettiste; Henri Cordenier, première clarinette, directeur de la fanfare de la police de Montréal; Francis Boucher, flûtiste, dont le père avait été l'un des fondateurs de la fanfare de Montréal; Téléphore Laliberté, baryton; Oscar Arnold, charinette; M. Hardelin, contrebasse; Jean-Baptiste Dubois, violoncelle; Charles Dom, hautbois; Léon Medaer, clarinette.

Quelques nouvelles: Les 14 concerts donnés par Albani au Canada ont donné \$30,000 de recettes. — Durieu, qui avait dirigé la troupe de l'Opéra-Français, tente de former une nouvelle société, au capital de \$25,000. — Pendant sa tournée au Canada et aux Etats-Unis, Paderewski a donné 91 concerts qui lui ont rapporté un profit net de \$200,000. — Mlle Céline Marier donnera un concert le 6 mai, avec le concours de J.-J. Goulet, Jean-Baptiste Dubois, etc.

Dans l'Album Musical: Premier rayon, musique d'Ernest Lavigne. Clochettes de mai, pour piano, par Albert Biehl. Le Credo du paysan, paroles de S. et F. Borel, musique de R. Goublier.

16 MAI 1896 — En première page, la photo de Mlle Céline Marier. Des nouvelles: On annonce que Théodore Dubois remplace Ambroise Thomas à la direction du Conservatoire de Paris. — On transforme la salle de l'Académie de Musique, qui contiendra au moins 1,800 sièges. — Au Parc Sohmer, André et Golden plongent de 96 pieds de hauteur dans un baquet de cinq pieds de profondeur. — Au dernier concert de l'Orchestre Symphonique on a fait entendre *Le dernier sommeil de la Vierge*, de Massenet. — Au Mont-Saint-Louis, soirée en l'honneur du premier ministre de la province. On a surtout remarqué le jeune violoniste A. Tassé et les mandolinistes Tétrault.

Dans l'Album Musical: L'enfant chantait la Marseillaise, paroles de Villemer, musique de Lucien Collin. — Les regrets, pour piano, par Kalkbrenner.

En tout temps de l'année
un abonnement
au "PASSE-TEMPS"
est un cadeau apprécié.



Elèves en musique • musiciens professionnels ou amateurs • membres de chorales et d'orchestres • toutes les personnes, musiciennes ou non, qui aiment la musique.

\$2 PAR ANNEE

LE PASSE-TEMPS — 627 ouest, rue Dorchester
Montréal 2

Les belles lectures

TEMOIN DE LA LUMIERE, par le Père F. Saintonge, s.j.
Aux Editions Lumen, 494 ouest, rue LaGauchetière,
Montréal 1. \$1.50 (Par la poste \$1.60).

C'est un livre qu'il faut lire avant le 24 juin, fête nationale des Canadiens français. "Témoin de la Lumière" raconte la vie trop peu connue de saint Jean-Baptiste: vie rude, ascétique, toute illuminée par la lumière divine qu'il annonçait.

L'HOMME, CET INCONNU, par le Dr Alexis Carrel.
Réédité par la Librairie Granger Frères, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal. 400 pages. \$1.50 (Par la poste \$1.65).

Ce maître livre restera comme l'un des monuments de la pensée française. Ouvrage scientifique, qui aide à comprendre de nombreux problèmes essentiels de l'être humain. "L'homme, cet inconnu" s'adresse à tous ceux qui ne se contentent pas d'une vue superficielle des choses.

Abbé A. MARTIN

LE MARIAGE

(franco \$2.35)

Un ouvrage précieux de consultation pour les séminaristes, les prêtres, les avocats et pour tous ceux qui veulent être éclairés à fond sur le sujet.

VICTOR HUGO

OEUVRES POETIQUES COMPLETES

En un seul volume relié avec chemise de couleurs
1228 pages. Une réelle valeur pour \$4.75
(franco \$5)

Librairie P. A. MENARD

1564, rue Saint-Denis, Montréal. HA. 6126

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

Les Editions Méditerranéennes

NEW-YORK

JUAN-LES-PINS

présentent

MON VILLAGE U.S.A.

par FERNAND AUBERJONIS

Dans ce village nous découvrons beaucoup d'inattendu et de poésie. Nous constatons que les Etats-Unis ne sont pas peuplés de mécaniciens, d'inventeurs, de savants, d'acteurs, de blondes beautés et de financiers. L'Amérique a sa province, un immense domaine où l'homme travaille, se distrait à sa manière, chante sa propre chanson, construit, émet des opinions personnelles et fait preuve d'indépendance.

Il n'est pas possible de comprendre le climat américain si l'on n'accepte pas cette invitation.

Prix U.S. \$1.50

Distributeur Exclusif

MARIE VALOIS, 41 Central Park West, New York, 23, N. Y.

GEORGE SAND, par André Fernet. Edition originale.
Aux Editions B. D. Simpson, 1427 ouest, rue Dorchester, Montréal. \$3.00 (Par la poste \$3.10).

George Sand, à cause de sa grande influence sur Musset et Chopin, a tenu une place importante dans le monde artistique français. Sa biographie par André Fernet est un ouvrage définitif, fortement documenté, écrit dans une langue vivante; des heures de lecture passionnante et instructive.

CANADIENNES, par l'abbé Albert Tessier. Fides, éditeur, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal. 167 pages. \$1.00.

Le rôle de la femme dans notre histoire, les services qu'elle a rendus et qu'elle rend encore, voilà le thème de ce livre agréablement écrit, et présenté avec goût.

RECOMPENSE SCOLAIRE

CANADIENNES

par l'abbé Albert Tessier

Il se dégage de cet ouvrage un sentiment d'admiration devant l'universalité et la qualité des services rendus à l'Eglise et à la patrie par dix générations de femmes. "Toute notre histoire porte leur empreinte souveraine."

168 pages: \$1.00 (par la poste: \$1.10)



25 est, rue Saint-Jacques
MONTREAL 1. PL. 8335

Suggestions comme livres de récompense:

TEMOIN DE LA LUMIERE, Frédéric Saintonge, s.j.
Saint-Jean-Baptiste, sa vie, son culte.
Prix: \$1.50 — Franco: \$1.60

HYGIE CONTRE VENUS, Guerre à la syphilis.
Adrien Plouffe, 4e édition, 10e mille.
Prix: \$1.25 — Franco: \$1.35

MISSION DE FEMME, Marie Nille Pintal.
Etude psychologique sous forme de roman.
Prix: \$1.00 — Franco: \$1.10

Edition de luxe autographiée par l'auteur.
Prix: \$4.00 — Franco: \$4.10

LA RANÇON DE LA COGNEE, Rolland Legault.
Roman de la forêt canadienne.
Prix: \$1.00 — Franco: \$1.10

CHARLES ET EVA, Joseph Marmette.
L'épisode héroïque de Schenectady.
Prix: \$0.75 — Franco: \$0.85

En vente dans toutes les bonnes librairies.

LES EDITIONS LUMEN
CHEZ THERIEN FRERES LIMITEE

494 ouest rue LaGauchetière
MONTREAL 1

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ANNIVERSAIRE.

LE MARIAGE, par l'abbé A. Martin. Précis théologique et canonique. Cas de conscience et formulaire. 254 pages. \$2.25. Librairie P.-A. Ménard, Montréal.

"Ce livre de consultation contenant l'essentiel de la doctrine catholique du Mariage sera particulièrement utile aux curés et aux vicaires paroissiaux. La valeur pratique de cet ouvrage permet de le recommander à tous les prêtres." (La Revue "CULTURE").

PARAITRA BIENTOT
LA PLUME AU VENT
DES CARICATURES DE

Jacques Gagnier

EDITEES PAR
LES STUDIOS LANY
1569, RUE SAINT-HUBERT, MONTREAL

Bibliothèque Musicale

CALIXA LAVALLEE, par Eugène Lapiere.
Beau volume in-8 de 190 pages. Illustré. . . . \$0.75
MUSIQUE, par Léo-Pol Morin. In-8 de 440 pages . . . 2.00
DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES MUSICIENS
CANADIENS, par Soeur Marie Valentine.
In-8 de 300 pages illustré 2.00
HISTOIRE DE LA MUSIQUE, par M. l'abbé Ad. Des-
rosiers. In-8 de 103 pages 50
L'INITIATION A LA MUSIQUE à l'usage des
Amateurs de Musique et de Radio. In-8 de 400
pages. Illustré 2.00
LA VIE DE BEETHOVEN, par Edouard Herriot.
In-12 de 300 pages 1.50
CHOPIN, par Antoine Gronowicz. In-12 de 242 pages 1.25
TSCHAIKOVSKY, par Antoine Gronowicz. In-12 de
200 pages 1.25
PADEREWSKI, par Antoine Gronowicz In-12 de 236
pages 1.25
Nous invitons les professeurs ainsi que les amateurs
de musique à visiter nos différents rayons de livres.
Ils y trouveront toujours le plus grand choix
d'ouvrages canadiens ou étrangers.

Librairie GRANGER FRERES, Limitée
54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal
Tél. Lancaster 2171

PROCUREZ-VOUS

SECOND EMPIRE

par Octave AUBRY
de l'Académie Française

Une étude merveilleuse
de l'époque de Napoléon III

\$3.00 — 2 volumes

EDITIONS B. D. SIMPSON

1427 ouest, rue Dorchester, MONTREAL

Exercices d'articulation

L'OCCLUSIVE DENTALE SONORE D.

ARTICULATION. — L'articulation du D ne diffère de celle du T que parce qu'elle est plus explosive et précédée d'un frémissement guttural ayant, à peu de chose près, le son faible de l'E muet. L'occlusion est plus complète : les côtés de la langue cherchent un point d'appui sur les dents de la mâchoire inférieure. L'ouverture est plus rapide : la langue frappe plus fort et la mâchoire descend plus vite.

EXERCICES. — Da, dé, di, do, du, dou, deu, dan, don, dun.
Dza, dzé, dzi, dzo, dzu, dzou, dzeu, dzan, dzin, dzon, dzun.
Dja, dje, dji, djo, dju, djou, djeu, djan, djin, djon, djun.
Dla, dlé, dli, dlo, dlu, dlou, dleu, dlan, dlin, dlon, dlun.
Dra, dré, dri, dro, dru, drou, dreu, dran, drin, dron, drun.
Didon dina, dit-on, du dos dodu d'un dindon. — Dieu, a dit soudain
le Dr Didier, donnez donc des dattes à Denys Dandolo, duc des
Dardanelles. I.-L. GONDAL.

Les gagnants du Concours Willis

LE 14 AVRIL 1946

Mlle R. Laporte — 2079 City Councilors, apt. 15 — Montréal.
Mlle Agathe Grenier — 5030 Christophe Colomb, Montréal.
Mlle Jeannette Bergeron — 4400 Saint-André, Montréal.
Mlle Cécile Dumaine — 4299 Rivard, Montréal.
Mlle G. Larivière — 6275 Saint-Hubert, Montréal.

LE 21 AVRIL 1946

Mme Philibert Desrochers — 9 rue Lafond, Thetford Mines, P. Q.
M. l'abbé J. Matte — Crèche Youville, Côte de Liesse, St-Laurent, P.Q.
Mme Edmond Dinelle — Bromptonville, Co. Richmond, P. Q.
Mme J. M. Frey — Osgoode, Ontario.
Mlle Jeanne Gauthier — 115 rue Principale Est, Saint-Félix de Valois,
Co. Joliette, P. Q.

LE 28 AVRIL 1946

M. René Caplette — 164 rue Laurier Est, Montréal, P. Q.
Mme Alcide Fortier — 4660 rue Saint-Denis, Montréal, P. Q.
Mlle Lilliane Leboeuf — 71 Alexandre, Valleyfield, P. Q.
Mlle A. Richard — 3470 Blvd La Salle, Verdun, P. Q.
Mme Eloi Gobeil — 63 rue Cossette, Valleyfield, P. Q.

Les élèves de M. I. Philipp le 29 mai

- Carl Little
Nocturne, Op. 27 Chopin
Impromptu et Variations Op. 142 Schubert
- George Little
Novelette No 8 Schumann
Dunka Tschaiakowsky
- Mlle Thérèse Pageau
Pourquoi ? Op. 12 Schumann
Dans la nuit, Op. 12 Schumann
Les collines d'Anacapri Debussy
Valse, Op. 34 Chopin
- Mlle Roberta Kerr
Toccate et Fugue en Ré mineur Bach-Philipp
Scherzo, Op. 31 Chopin
- Mlle Geneviève Gagnon
Sonates en Do et Si bémol Scarlatti
Nocturne, Op. 90 I. Philipp
L'Isle Joyeuse Debussy
- Mlle Lorraine Gaboury
Danses et airs anciens (Arrangements de I. Philipp) :
Largo Léonard de Vinci
Preludio Pasquini
Spagnoletta Fabrizio Caroso
4e Ballade Chopin
- Mlle Dorothy Breitman
Polonaise fantaisie Chopin
Scherzo, Op. 16 Mendelssohn
Campanelle Liszt-Busoni
- George et Carl Little
Toccata à 2 pianos Widor-Philipp

Un peintre sud-américain d'origine canadienne

José-Miguel-Franz LAFOREST est né en 1921 à Valparaiso (Chili) de parents canadiens. De 1938 à 1942, il fut élève de l'école des Beaux-Arts de Montréal, et eut des cours privés du peintre Alfred Pellan. Deux de ses toiles furent exposés au salon du printemps de 1941, à l'"Art Association".

En septembre 1942, il part, engagé volontaire, dans la R.A.F. Fin 1943, il est avec les F.F.L (Forces Françaises Libres) du Général de Gaulle, fait les campagnes d'Algérie et d'Italie, et participe au débarquement par le Sud pour la libération de la France. Blessé et hospitalisé jusqu'en juin 1945, il se remet à la peinture dès que possible, et il est démobilisé en décembre 1945.

Il s'inscrit à Paris à l'école du Louvre, à l'École Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de M. Souverbie, à l'atelier de la Grande Chaumière avec Othon Friez. Il eut également l'avantage de travailler avec Maurice Vlaminck. Une exposition de ses œuvres lui valut la vente d'une toile au Musée d'Angoulême et une autre au Musée de Poitiers.

Les quelque 25 tableaux exposés à l'Art Français du 20 au 30 mai sont des paysages qu'il a peints en France. Leurs compositions sont bien balancées et animées autant par la netteté que par la couleur.

Le jeune artiste retournera bientôt poursuivre ses études et ses travaux à Paris.

Qui connaît les pastels et gravures de Marc-Aurèle Fortin ?

Les aquarelles de Marc-Aurèle Fortin se trouvent depuis longtemps chez les meilleurs amateurs d'art du monde entier et dans nombre de musées.

Mais qui connaît les pastels et les gravures de cet artiste d'une si riche inspiration ? Pour la première fois, nous aurons l'occasion de voir cet aspect du grand talent de Marc-Aurèle Fortin, lors de la belle exposition qui aura lieu, du 1er au 15 juin, à la galerie de l'Art Français, 370 ouest, rue Laurier, à Montréal. On pourra y admirer 25 pastels et 30 gravures que Fortin a exécutés depuis trois ou quatre ans. Ils sont tout simplement magnifiques : splendeur des lignes et des couleurs, du meilleur Marc-Aurèle Fortin !

Une heureuse initiative

Monsieur A. Giguère, de Montréal, vient d'ouvrir, à Sainte-Adèle-en-Haut, un magasin d'œuvres artisanales : tapis, poteries, sculptures, etc. C'est une heureuse initiative et nous tenons à l'en féliciter. Il est bon que nos compatriotes gardent le contrôle de la distribution et de la vente des travaux de nos artisans. Jusqu'à présent, les Canadiens de langue anglaise ont su, mieux que nous, apprécier le talent de nos artisans. Espérons que nous délaisserons, une fois pour toutes, l'insignifiante bimboloterie venue d'ailleurs.

Réponses aux questions de la page 2

1. — Manuel de Falla.
2. — En 1880, à Québec, par Calixa Lavallée.
3. — Le mot "concert" vient de l'italien *concerto*, qui signifiait primitivement "accord".
4. — Charles Gounod.
5. — Emiliano Rencud, à la salle Windsor, en 1896 ou 1897.
6. — Solos, allegros, concertos. (Ces mots italiens sont francisés et suivent la règle ordinaire du français.)

Editions musicales recommandées

The Week's Good Course, un album pour le jeune pianiste, par Jean Marat. Contient d'agréables compositions pour chaque jour de la semaine. 50 cents. The Frederick Harris Music Co., Ltd., Oakville, Ont.

Maman, chanson par Frances T. Martin. Avec accompagnement. Paroles françaises de Dina de Ville-Marie. 40 cents. The Frederick Harris Music Co., Ltd., Oakville, Ontario.

Dis-moi, mère, par Frances T. Martin. Avec accompagnement. Paroles françaises et anglaises. 40 cents.

The Frederick Harris Music Co., Ltd., Oakville, Ontario.

Maria Magdalena, paroles espagnoles de Salvador et Rafael de Leon, paroles anglaises de Olga Paul, musique de M. Quiraga. 50 cents (aux Etats-Unis). Edward B. Marks Music Corp., RCA Bldg., Radio City, New-York.

O Salutaris, par Geo.-E. Tanguay. 25 cents. "Le Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal.

Rêve d'amour, paroles françaises d'André Louvain, paroles anglaises de Don Titman, musique de Franz Liszt. 50 cents. Le Parnasse Musical, Lachute, P. Q., ou au "Passe-Temps".



... Quand vous allez dans les Laurentides
visitez le seul comptoir de
CADEAUX - ARTISANAT - Articles de SPORT

J. CORBEIL, Eng., représentant de



STE-ADELE-EN-HAUT

Voisin Ste-Adèle Lodge

MORENCY FRERES — Limitée

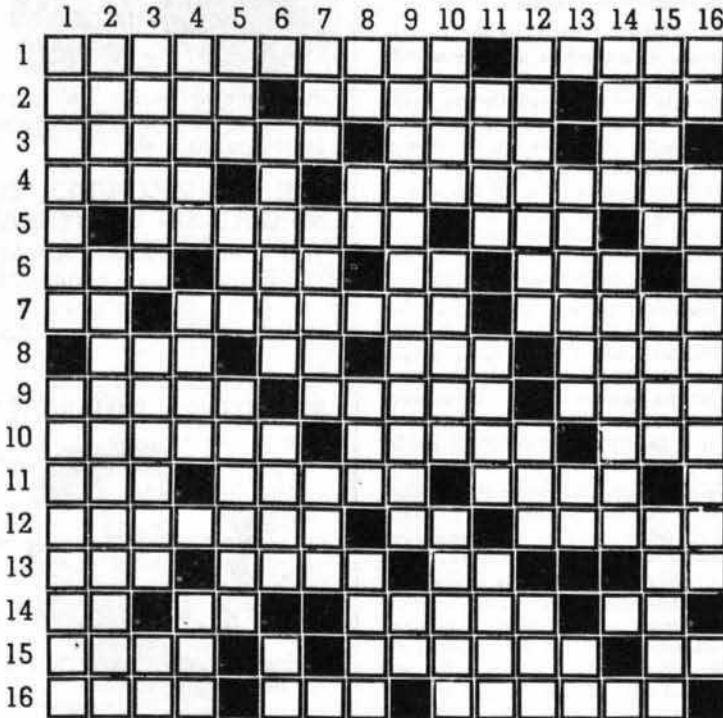
CADRES — EAUX FORTES
TABLEAUX — MATERIEL D'ARTISTES
Restauration de tableaux

"40 ANS AU SERVICE DE L'ART"

458 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

du 1er au 15 juin
exposition
PASTELS et GRAVURES
Marc-Aurèle Fortin
L'ART FRANÇAIS
370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 7

HORIZONTALEMENT : 1.—Chant nuptial inventé chez les Grecs par Stésichose. — Chez les Grecs, chanson favorite des tisserands.

2.—Nom donné dans l'Hindoustan à tous les hors castes. — Un des mousquetaires, héros de Dumas. — Petits cubes à faces marquées de points.

3.—Sarcasmes, railleries. — Sorte de guitare à roue semblable à une vielle. — Initiales du président de l'Académie de Musique de Québec.

4.—Sac de linge enveloppant un oreiller. — Qui cultive l'osier.

5.—Langue parlée par les Slovènes et apparentée au Serbo-Croate. — Prénom d'une charmante artiste de la radio. — Initiales d'un écrivain anglais, excellent biographe de grands musiciens.

6.—Première femme d'après la Genèse. — En latin, roi. — Termination d'infinitif. — Abréviation de Nord-Nord-Est.

7.—Note de musique. — Arbrisseau à baies d'un pourpre noirâtre. — Sommet des Alpes Bernoises.

8.—Se chantait autrefois sur la lyre. — Adjectif possessif. — Pronom personnel. — Action de nager.

9.—Erudite et folkloriste français. — Sorte de tuf volcanique. — Grand dogue qui sert à chasser le sanglier, le loup.

10.—Erre çà et là. — Desœuvré. — Dans villa.

11.—Recueil de bons mots. — Philosophe et grammairien français né à Curth. — Du verbe être.

12.—Tribun du peuple, fiancé de Virginie. — Conjonction. — Garni d'acier.

13.—Article simple. — Dessinateur et caricaturiste anglais, illustrateur de Dickens. — Abréviation de Sud-Ouest. — Initiales de l'auteur de "Rêve de valse".

14.—Deux lettres de Lull. — Symbole chimique de sélénium. — Perfectionna l'orgue et surtout la harpe. — Termination d'un grand nombre de mots latins.

15.—Génie de la mythologie scandinave. — Meuble à tiroir, pour écrire. — Conjonction.

16.—Petite monnaie d'Espagne. — Liquide incolore. — Vaisseau de bois rond et creux avec ou sans manche.

#

VERTICALEMENT : 1.—Partie de la messe qui précède l'Evangile. — Excéder le volume en chantant.

2.—Monnaie de compte turque. — Doit son origine à la basse de viole.

3.—Passage entre les îles de Sein et d'Ouessant. — Niais. — Note de musique.

4.—Salle basse où mangent les gens de service. — Poète chanteur de l'époque primitive chez les Grecs. — Ce qu'il y a de fin, de vif dans une conversation.

5.—Retour sur elle-même de l'eau d'une rivière. — Dans Victor. — Cours d'eau artificiel.

6.—À l'égard de. — Philosophe français né à Saint-Martin le Vinoux. — Note de musique.

7.—Fatigué. — Permission donnée à un prêtre par son évêque de quitter le diocèse. — Dans Messie.

8.—Abréviation d'Altesse Royale. — Pronom indéfini. — Du Geste des Normands, poème historique. — Mammifère ruminant.

MANUEL DE L'INVENTEUR
10¢
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 ST^E CATHERINE EST MONTREAL



TABLETTES "MADELON"
CONTRE
Marque Enregistrée
maux de tête, rhumatisme, grippe, névralgie, etc.
EN VENTE PARTOUT
ou
envoyez un dollar pour 100 tablettes
à
Les Produits "MADELON" Enrg.
6296, rue St-André
MONTREAL, QUE.

9.—Chant national français. — Petit ruisseau.

10.—Emotion, souci. — Rivière de Suisse, traversant le lac des Quatre Cantons. — Empereurs de Russie.

11.—De plus. — Tragédie lyrique de Lulli, musique de Lulli. — Borne, lisière.

12.—Alcaloïde, extrait de la tève de Calabar. — Explorateur français. — Père, maître.

13.—Ville de Grèce, sur un lac du même nom. — Abréviation de "notable commerçant". — Dans "lui".

14.—Quinzième jour des mois de mars, mai, juillet et octobre dans le calendrier romain. — Rapport entre des choses égales.

15.—Propre. — Semblable en nature, en qualité. — Vapeur qui se dépose le matin et le soir sur l'herbe.

16.—Initiales de l'auteur des "Morceaux en forme de poire". — Action de mettre du grain pour attirer le gibier.

SOLUTION DU PROBLEME No 6

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	C	I	S	T	R	E	A	C	C	E	N	T	U	E	R
2	I	N	E	R	R	A	N	C	E	B	O	L	E	R	O
3	T	T	I	A	O	R	T	E	A	B	A	D			
4	H	O	M	O	P	H	O	N	I	E	A	E	R	E	
5	A	N	A	R	E	S	I	S	T	E	R	E	R	D	U
6	R	A	F	I	A	U	T	I	R	C	W	R			
7	E	T	E	O	C	L	E	E	A	C	I	D	E	S	
8	I	K	R	E	V	E	R	G	H	E	G	H	E	G	
9	M	O	I	S	I	O	S	O	R	D	R	P			
10	I	N	N	T	A	L	C	R	E	E	L	L	E	S	
11	R	G	O	S	U	A	R	D	I	S	O				
12	E	R	N	E	T	T	E	E	O	L	I	E			
13	I	V	L	O	S	I	L	E	R	A	B	B	I	N	
14	L	O	I	S	V	O	I	L	I	E	R	I	R	A	
15	L	L	M	O	N	U	B	I	L	E	G	A	O		
16	E	Z	R	A	E	L	S	E	S	I	N	S			

Alexandre Scriabine

(Suite de la page quatre)

pour aller étudier à Berlin, c'est-à-dire vers 1900. Je m'étais rendu à New-York en 1906 à seule fin de faire sa connaissance et cela en réponse à une invitation personnelle; et par la suite j'allai le visiter en Suisse.

Son don de double-vue

Dès nos premières rencontres, je m'étais rendu compte de la miraculeuse faculté qu'il possédait de lire dans la pensée des gens, et j'en étais émerveillé. Mais au cours de nos relations devenues de plus en plus intimes je ne tardai pas à me sentir beaucoup moins à l'aise en constatant que tout ce qui traversait ma pensée lui était connu sans que je l'aie exprimé ni par une parole ni par un geste. Fréquemment il lui est arrivé de me demander pourquoi je m'abstenais d'exprimer telle ou telle chose qui venait de me passer par l'esprit.

Mais revenons à son génie qui était encore plus extraordinaire que ce rare don de double-vue. Déjà, vers la fin de sa vie, le sens des valeurs et le goût avaient généralement commencé à diminuer chez les artistes. De la perversion totale de ces facultés nous est venu le fléau de l'ultra-modernisme qui aujourd'hui a envahi le monde occidental, tant au point de vue artistique que politique et social.

Contre l'ultra-modernisme

Plutôt que de se jeter à corps perdu dans le torrent du modernisme, Scriabine sut diriger son évolution intérieure de façon qu'elle se manifeste normalement et scientifiquement. Ses innovations ne furent jamais employées que pour des fins de beauté et, contrairement aux ultra-modernes, il manifesta toujours à l'égard de la forme autant de révérence que d'absolue maîtrise. D'après un de ses biographes, M. Eaglefield Hull, Scriabine inventa un nouveau style de composition, mais sa construction musicale reste toujours claire; même son accord dit mystique est d'une logique merveilleuse. M. Hull ajoute que d'après les autorités les plus reconnues les dix Sonates du maître sont à tout point de vue dignes d'être classées dans la littérature du piano, parmi ce qu'il y a de plus beau, et qu'elles y sont une contribution de la plus grande importance depuis Beethoven.

Scriabine retourna à Moscou en 1910, où il se lia d'amitié avec Sergei Koussevitsky (actuellement directeur de l'Orchestre de Boston); ils firent ensemble une tournée de concerts en Russie et ils donnèrent à Moscou la première mondiale du Poème du Feu (*Prométhée*) terminée cette même année. D'autres tournées suivirent, qui n'eurent pas moins de succès: en Suisse, en Hollande, en Belgique et en Allemagne. En 1914, il visita l'Angleterre, où on lui manifesta tant d'intérêt qu'il devait y retourner l'année suivante mais la guerre vint et... la mort, le 14 avril 1915.

Une oeuvre géniale

Le *Mystère*, dernière oeuvre dont il avait projeté la réalisation, promettait d'être une musique d'un plan plus élevé que tous ceux

atteints jusqu'ici, une musique qui devait servir à initier l'homme à un monde de beauté résultant de la fusion de tous les arts dans une idée mystique et religieuse.

Malgré l'évolution formidable qui l'a conduit presque à la frontière du connaissable, Scriabine n'a jamais songé un instant à écrire dans le seul but de révéler au public l'habileté avec laquelle il pouvait manier sa science, sa technique ou son art. Sa seule et unique préoccupation fut toujours de transmettre à la race humaine tout ce qui, jusqu'à lui, était resté inexprimé sinon inexprimable. Il parcourut, pour ainsi dire, toute l'échelle des émotions et des pensées afin de les rendre accessibles à l'expérience humaine.

Convaincu que l'Homme n'est qu'une microcosmique synthèse du macrocosmique univers, Scriabine n'hésita pas à employer son triple génie philosophique, poétique et musical pour créer des oeuvres dont le rôle puissant et irrésistible serait d'identifier le premier au second (par l'esprit et non seulement par la matière).

Dans presque toutes ses compositions, il s'appliqua avec succès à présenter ce problème sous toutes ses faces, dans ses nuances les plus subtiles et ses aspects les plus foudroyants. Sans aller jusqu'à le classer au-dessus de l'immense Wagner, il est, je crois, permis d'affirmer que Scriabine l'a dépassé dans l'expression cosmique du naturel et de l'humain. L'auditeur des dix Sonates, par exemple, peut faire évoluer son moi matériel en un merveilleux pèlerinage qui le conduira jusqu'aux sommets de la vie.

Le message de Scriabine

Dans ses *Contemporary Russian Composers*, M. Montagu-Nathan écrit ce qui suit, — et ce sera ma conclusion: "Son désir de s'adresser à la multitude humaine et la nature même de son message lui confère un caractère rien moins que titanique. Dans les deux aspects si divergents de son caractère, il ne se trouve rien de contradictoire. La conception qu'il s'était faite de la véritable fonction de l'Art était d'une élévation souveraine, pour ne pas dire transcendante. Dans son idéal d'artiste, il voyait le surhomme dont la mission consiste à stimuler le sens de la beauté non seulement chez ceux qui y sont prédisposés par la nature mais aussi chez tous les humains sans exception. Il n'y a pas le moindre doute que son *Mystère* aurait été une immense révélation. Sa seule pensée suggère la possibilité d'une renaissance spirituelle qui aurait été réalisée par des moyens aussi agissants sur l'homme ordinaire que sur le plus subtil artiste. Qu'une telle force ait pu être mise en mouvement par un agent humain semble entrer en conflit avec la conception qu'on s'est faite des prérogatives des mortels. En tout cas, nous nous devons de reconnaître et de constater que dans le cas de ce lumineux génie il ne fallut pas moins que la volonté des dieux pour contrearrer la réalisation parfaite de son idéal."

Alfred LALIBERTE.

L'obéissance est supérieure à la loi ou à la règle parce qu'elle l'accomplit.

Léon BLOY.



- REPARATION
- LOCATION
- SERVICE

Machines à écrire de toutes marques, machines à calculer, minéographes, etc.

CIE DE MACHINES DE BUREAU DE MONTREAL
1101 COTE DU BEAVER HALL
MONTREAL — BELAIR 3016
Le gérant: CHAS. MOREL

PIANISTES — GUITARISTES



SENSATIONNELLE

Méthode d'Accompagnement contenant

- Cent trente accords et plus vous permettant de jouer et d'accompagner n'importe laquelle de vos chansons favorites sont contenus dans le SYSTEME ANDREX pour PIANO, GUITARE HAWAIIENNE et ESPAGNOLE.
- Système visuel MODERNE, RAPIDE vous indiquant par des explications claires et précises tout ce que vous avez à faire SOIT PAR PRINCIPES OU PAR OREILLE. VOUS NE POUVEZ VOUS TROMPER.
- Indispensable à tous ceux qui veulent améliorer leur jeu sur leur instrument.

Prix par poste: PIANO — \$1.25
GUITARE HAW. - ESP. — \$2.00
Commandes téléphoniques et C.O.D. acceptées.

Adressez vos envois comme suit: ANDRE VADEBONCOEUR, 2223 rue Beaudry, Montréal, P. Q. Pour leçons privées par l'auteur même: CH. 9788.

C'est dans la musique que l'âme atteint le plus profondément la grande fin pour laquelle, sous l'inspiration du sentiment poétique, elle lutte: la création de la beauté supérieure.

Edgar POE.

LE PASSE-TEMPS

TULIPE NOIRE

BLACK
TULIP
CHENARD
PARIS

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

Le flacon : .30, .80
Etuils de luxe : \$1.00,
\$1.85 et \$2.50

LA LOTION TULIPE NOIRE

est l'idéal complément de la toilette féminine.

La bouteille, \$1.25

La Cie Canada Drug, Montréal



CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

■ M. Jacques Rousseau, directeur du Jardin Botanique de Montréal, a tenté de démontrer, il y a quelques années, que le Vinland des Northmen — venus en Amérique vers l'an 1000 — pouvait fort bien se trouver dans la région de Montmagny. Frederick Johnson, un savant du Massachusetts, vient d'étudier les restes de palissades de bois enfouies sous 33 pieds de terre, à 16 pieds plus bas que le niveau actuel de la rivière Charles, à Boston. Ces palissades auraient été érigées il y a environ 2,500 ans, alors que le climat était beaucoup plus doux qu'aujourd'hui.

■ Le cerveau de la femme contient-il plus de phosphore que celui de l'homme? Le Dr Weil, de la Northwestern University, répond dans l'affirmative, ce qui tendrait à prouver que la femme a des idées plus lumineuses que celles de l'homme...

■ L'aviation américaine a développé une camera si fidèle que l'on peut compter les traverses de chemin de fer (les "dormants", comme on dit ici) sur une photo prise d'un avion filant à 300 à l'heure à 35,000 pieds (plus de 6 milles).

■ La langue arabe est une des plus riches du monde. Il y a mille mots différents qui signifient "sabre"; il y en a encore plus pour dire "chameau". Bien entendu, personne ne les sait en entier. Car les habitants de l'Arabie, surtout les nomades Bédouins, ne lisent que dans la nature. Par les pistes sur le sable, ils savent exactement qui est passé par là, l'âge des personnes, le sexe, etc. Leur connaissance des étoiles est vraiment prodigieuse.

■ Durant les longs mois d'essai que subit l'île de Malte, les habitants vécurent presque toujours dans des cavernes à peine éclairées. On constata que les fruits du genre citron contiennent une vitamine qui aide l'œil à s'adapter à la vision nocturne.

■ En 1735, Louis XV publia un décret interdisant dorénavant les miracles au Couvent de la Porte Royale. En 1801, un ukase du tsar Paul Ier interdit le port de couvre-chef circulaires et de toutes formes de chapeaux qui n'étaient pas connues avant l'an du Seigneur 1775.

LE ROMAN MUSICAL DE VIENNE

(Suite de la page six)

ventre! Le prince de Ligne chahutonne ces avertissements :

Après une longue guerre,
L'enfant aillé de Cythère
Voulut, en donnant la paix,
Tenir à Vienne un congrès.

Au bureau de Terpsichore,
Dès le soir jusqu'à l'aurore,
On agitait des ébats,
Sur l'importance d'un pas.

Minerve dit, en colère :
"Cessez au moins un instant,
Si vous ne voulez pas faire
A Vienne... un congrès dansant!"

Ecoutez une valse... et banale, on dirait.
Mais elle s'ennoblit en voyageant... Peut-être
Qu'en traversant les bois que fréquente
le maître,
Autour d'une fougère ou près d'un
cyclamen,
Elle aura rencontré l'âme de Beethoven!...

Et l'on dit que la tragédie de Mayerling, tandis que la Vetsera mourait dans les bras de l'archiduc Rodolphe, fut accompagnée en sourdine par la phrase mélodieuse du Beau Danube Bleu. Bref, la valse viennoise a toujours eu la réputation... un peu louche de marier les coeurs et, dans les opérettes de Franz Lehar, d'Oscar Strauss ou d'Abraham, quand il fallait absolument que le roi devint épris de sa belle Américaine, — ce qui, dans ce temps-là, paraissait invraisemblable, — on faisait intervenir une valse ralentie à l'excès, et, aussitôt, sous l'empire de ces rythmes enjôleurs, le soprano défailait dans les bras du baryton...

André RIVOLLET.

Lunettes
Lorgnons
Verres ophtalmiques
Examen de la Vue

J. O. GIROUX O.D.
MEMBRE DE L.A.E.P.O DE PARIS
Associé d'ophtalmistes et
Opticiens diplômés

Bureaux Soc.
Dupuis Frères
Montréal

12 numéros

DU

"PASSE-TEMPS"

contiennent pour

plus de \$20 de musique
et de chansons

\$2 pour 12 mois

Art et Beauté

Petite histoire des cartes à jouer

Un article inédit de Gisèle d'ASSAILLY

Connaissez-vous l'origine des cartes à jouer ? Le sujet a donné lieu à de nombreuses controverses et les avis sont trop partagés pour qu'on puisse s'en tenir à une seule version. On a cependant tout lieu de penser que le premier jeu de cartes vit le jour en Orient. Mais, entre la Chine, la Perse et l'Inde, les érudits ont bien du mal à se mettre d'accord ! Toutefois, le pays de la Jungle semble rallier le plus de suffrages : de Bombay, les cartes auraient été transmises par les Tziganes aux Arabes, qui les auraient introduites en Espagne.

Au XIV^e siècle, à Florence, on vendait un ensemble de dessins destinés à l'éducation de la jeunesse les premiers tarots n'auraient été qu'une combinaison de ces figures, avec le jeu numérique espagnol, sous le nom de *naibi*. Et c'est ainsi qu'en Espagne, les cartes s'appellent, aujourd'hui encore, les *naipes*.

D'autre part, on a retrouvé, dans les "minutes" d'un notaire marseillais au XV^e siècle, le mot *nahipi* reproduit à plusieurs reprises, et l'on sait qu'à l'époque, les fabricants de cartes à jouer portaient, en France, le nom de "maîtres nappiers".

Le jeu de cartes ne fut point, comme on le croit communément, importé en France pour distraire la mélancolie du roi Charles VI : il y était déjà connu à la fin du règne de Charles V.

Selon le Père Ménéstrier, les cartes seraient une sorte de réplique pacifique du jeu d'échecs (beaucoup plus ancien), que l'on considérait comme le jeu de la guerre. La découverte de la gravure sur bois, vers 1425, popularisa les jeux de cartes en les mettant à la portée de toutes les bourses. L'Allemagne, dans la

ville d'Ulm, en eut tout d'abord le monopole mais, à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, les cartes gravées sur bois, puis sur métal, se fabriquèrent dans toute l'Europe.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le premier quatrain d'images importé en France fût originaire d'Allemagne. On y voyait des signes "évocateurs" si l'on peut dire : des coeurs, des grelots (carreau), des feuilles (trèfles), des glands (pique). Cependant, de longues années durant, en dépit des jeux dont leurs voisins d'outre-Rhin ne se faisaient pas faute de les inonder, les peuples latins restèrent fidèles aux tarots d'origine espagnole.

Condamnées par les uns, adorées par les autres, les cartes s'imposèrent, et, très tôt, la Monarchie, suivie par l'Empire et la République, essayèrent de tirer parti de la passion du jeu, en élevant progressivement les impôts qui frappaient les cartes. Néanmoins, jusqu'au XVIII^e siècle, il n'existe aucun contrôle sérieux. Ce n'est qu'à partir de 1739 que l'on trouve mentionnés les premiers papiers filigranés dont la réglementation ne fut établie définitivement qu'en 1751. Au début, ce filigrane officiel (une grande fleur de lys) était imprimé au coeur de la feuille de papier, ce qui permettait encore des fraudes, les cartes coupées au centre se trouvant être les seules marquées, en partie tout au moins, par la dite fleur. En 1768, on fit autant de filigranes que de cartes, mais l'emblème varia par la suite avec chaque régime.

Sous la Révolution, la fleur de lys dut céder le pas devant le bonnet phrygien. Puis l'aigle apparut, chassé peu après par le coq de Louis-Philippe ; il devait étendre de nouveau ses ailes sous le second Empire. Finalement, la République couronna l'as de trèfle de la feuille de chêne symbolique.

En ce qui concerne le "portrait" (c'est-à-dire les figures), la Révolution eut, sur la carte à jouer, une influence tout aussi directe. En 1792, les cartons restent les mêmes pour le "portrait de Paris" (fabriqué à Amiens), mais le nom des rois est effacé d'un gros trait et des dames apparaissent coiffées d'un petit bonnet rouge. A Angers, les rois deviennent des "sages", les dames des "libertés" et les valets des "braves".

Dans le "portrait de Bordeaux", les couronnes subsistent encore, mais les couleurs remplacent les points fleurdelysés. Parfois, on aperçoit un petit plumet perché dans la résille qui coiffe les reines.

En 1793, les choses se corsent. Cette fois, le bonnet phrygien est sur toutes les têtes. Les rois se transfor-



Cartes à jouer sous la Révolution

ment en "génies" de la Paix, des Arts, de la Guerre, du Commerce. Les dames idéalisent la liberté des cultes, du mariage, de la presse et des professions. Les valets représentent l'égalité. Un fusil au côté, celui du coeur se chargeait de faire respecter les devoirs, tandis qu'une balance à la main, celui de trèfle pesait les droits de chacun. Hector recevait les couleurs nationales en partage, et Ogier représentait le peuple vêtu de haillons et coiffé d'une carmagnole. Les as évoquaient la loi!

Puis les idées évoluèrent encore et voici les libertés d'hier transformées en vertus... C'est encore plus édifiant, à n'en point douter! La Justice tient une balance; la Force, une massue; l'Union, les lois de la Constitution; la Prudence, le serpent. Rien n'y manque. Et voici les rois redevenus "sages", mais, cette fois, les classiques sont en vogue et nous voyons Caton et Solon voisiner avec Brutus et... Jean-Jacques Rousseau.

Le 1er avril 1810, le premier "portrait officiel" de l'Empire fut mis en service. Dû à la fine plume de David, il était commandé par Napoléon qui figurait évidemment... César! Mais ces cartes n'eurent aucun succès et, dès 1813, on revint à l'ancien "portrait" qui n'a subi depuis lors que des modifications de détail.

Du XVIIe au XVIIIe siècle, l'envers de la carte à jouer uniformément blanc, sert également de carte de visite. Les commerçants complètent même la leur par une sorte de revue de leurs spécialités. Tel maître pâtissier annonce (sur un sept de pique) "des poissons en relief de gras, (le gras devant être mangé chaud), à la frangipane; et des tourtes aux rognons de veau pour vingt-quatre sous". Heureux temps! A l'époque romantique, on se servira également de ces cartes pour échanger des impressions ou des confidences sentimentales...

Parmi les jeux qui obtinrent le plus longtemps les faveurs du public, il faut citer le Piquet. En la seule année 1790, les trois fabricants les plus renommés de Paris déclaraient respectivement: Ybert, 95,781 jeux; Delatre, 83,378; Jean Minet, 63,938. Chaque jeu de piquet coûtait à l'époque cinq sous, huit deniers...

Jusqu'en 1855, les cartes, composées de deux papiers collés ensemble, étaient aussi souples que du buvard et d'une opacité relative. C'est alors que Grimaud, maître cartier à Paris, depuis l'année 1819, eut l'idée d'intercaler entre les deux feuilles une troisième, qu'il baptisa du nom d'étréssé, donnant ainsi aux cartes françaises une renommée mondiale. Cet érudit, dont la vie fut consacrée à l'étude et au perfectionnement des cartes, compléta son invention, dix années plus tard en arrondissant et en métallisant le coin des jeux.

M. Marteau, maître Marteau devrait-on dire, conti-



Cartes à jouer commerciales, en France

nue la tradition Grimaud, qui fit de la carte française une spécialité remarquable de l'industrie nationale. Tous les jeux qui sortent de chez lui sont presque aussi curieux et variés que ceux de ses ancêtres. Cartes anglaises, figures belges, "portrait" suisse, tarots, sans oublier les jeux spéciaux pour chiromonciennes qui sont un enchantement. Une suite de petits tableaux vous montrent bonheurs et malheurs illustrés d'exquise façon et commentés de légendes appropriées. La colombe vous apporte la lettre que vous attendiez, le renard et le serpent vous guettent au coin du bois... Rassurez-vous cependant, le soleil brille dans votre jeu et la "maison" est là, qui vous promet:

"en affaire, beaucoup de gain
"et du bonheur toujours
"au jeu et en amour!"

C'est la grâce que je vous souhaite...

Gisèle d'ASSAILLY.

FOURRURES

CREATIONS, REPARATIONS, ENTREPOSAGE

787 est, avenue Mont-Royal — Montréal
Agence à Sainte-Adèle-en-Haut: J. CORBEIL, Enrg.

France-Couture

1420, RUE DRUMMOND, MONTREAL

SOIERIES
LAINAGES
DE HAUTE
QUALITÉ

Modes de Paris



DEPUIS QUELQUES SEMAINES, nous assistons à un duel dans la mode. C'est celui des deux lignes, et nous nous demandions laquelle gagnerait la partie. Ne venait-on pas en effet de nous proposer deux lignes différentes : la ligne ample et la ligne droite, la ligne cloche et la ligne fuseau. Or, les femmes en ont décidé ; chacune se cantonne dans son genre et y poursuit son chemin. C'est ainsi que ligne ample et ligne droite voisinent chez les couturiers. Pour les tailleurs seuls la question est résolue, la ligne droite triomphe et les jupes n'ont aucune ampleur.

Malgré la divergence, la fantaisie, quelques caractéristiques s'en dégagent, ainsi le buste sculpté, moulé par des drapés ou des plis souples, la poitrine haut placée, les épaules rondes, manches longues ou demi longues.

Beaucoup de robes très pratiques en fin lainage ou en crêpe simulent le costume tailleur.

CE RAVISSANT MANTEAU charme par sa ligne jeune et seyante. Dans un souple lainage gris ou bleu foncé sous l'empiècement, il est garni de piqûres apparentes. Une ceinture et un bouton de cuir marine lui confèrent une élégance raffinée.

ÉLÉGANCE
ET
JEUNESSE

Nous présentons ici quelques-unes de ces jolies robes printanières.

EN HAUT : Robe manteau en shantung praline. La première découpe est soulevée accentuant l'effet de jaquette.

Robe à basque en fin lainage banane.

EN BAS : Robe de toile de soie naturelle garnie de découpés. Boutons et ceinture de cuir gros vert.

Robe de crêpe "Mirador" vert amande, grosses piqûres, boutons et ceinture marron.

... Les tissus sont infiniment variés et rien n'est plus amusant que les crêpes de "France-Couture" égayés de gracieuses "Ballerines" évoluant sur les fonds bleu pâle, rose, citron, etc.... Le crêpe "Pari Mutuel" avec tous ces tentateurs tickets de course. Les toiles de soie, les failles, les moires complètent une splendide collection.

Simone CHANDAI.



ILLUSTRATIONS
LA MODE PARISIENNE
PARIS



ILLUSTRATION
CHAS DESJARDINS
MONTREAL

Beauté et prévoyance

DANS le domaine de la fourrure, nos créateurs jouissent d'une incontestable renommée. Ici, les établissements Chas Desjardins, Limitée, s'appuyant sur une tradition de trois-quarts de siècle, présentent une création qui sera la grande vogue, l'hiver prochain. De vison canadien ou de rat musqué descendu, ce modèle est de ligne classique qui demeure.

La femme avisée considérera dès à présent l'acquisition de son manteau de fourrure, et saura profiter des prix raisonnables qui prévalent en ce moment. Sage prévoyance, vu l'instabilité des marchés de la fourrure.

Élégance et prévoyance s'allient donc d'heureuse façon chez Chas Desjardins, Limitée, les grands fourreurs canadiens de réputation internationale.

DEPUIS 1877

FOURRURES
DE
QUALITÉ

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

1170, RUE ST-DENIS • MONTREAL

aux Deux Lanternes
Auberge française

Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal

CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES

CAP ST MARTIN,
(3 MILLES DU PONT AHUNTSIC)
Tél: ABOARD-A-PLOUFFE 516.

Café Martin

LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

Les Restaurateurs FRENCHOTAT

Propos de la table

Savez-vous que c'est probablement d'Abyssinie que nous vient le café? Il y pousse à l'état sauvage et les indigènes en consomment depuis des temps immémoriaux. Le mot café viendrait, croit-on, de Kaffa, province abyssinienne.

"Qui n'a pas faim peut prêcher le jeûne."

"À table nul ne dort, tout le monde est d'accord."

"La faim est la meilleure sauce."

"Rien ne fait les amis comme la bonne chère."

REGNARD.

Un homme de lettres était invité à dîner, chaque semaine, chez un riche bourgeois très avare, et qui se plaisait à dire du mal de tout le monde. On en sortait, ayant encore faim et nul ne trouvait grâce devant lui.

L'homme de lettres finit par en avoir assez, et n'y retourna pas. Rencontrant son amphitryon sur le boulevard, il tenta de l'éviter, mais celui-ci le retint au passage :

— Vous viendrez après-demain, n'est-ce pas ?

— Impossible, mille regrets.

— Pourquoi donc ?

— Cher monsieur, je suis las de manger mon prochain sur du pain sec.

Tout le monde en parle

BIFTECK toujours à point et
servi de façon appétissante

RUBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638



**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS

•
1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

Druy's

RESTAURANT, LIMITEE

Etabli 1888

1082 rue Osborne MA. 6119

LEO DANDURAND,
President.

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's
LUNCH LIMITED

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

T'AS PAS?

par Collins



T'AS PAS DÉJÀ SOMBÉ DANS LE DÉCOURAGEMENT EN CONSTATANT, PAR TON LIVRET DE BANQUE, QUE TON COMPTE EST À PEU PRÈS À SEC.



MAIS VOILÀ QUE TA FEMME S'AMÈNE TOUTE JOYEUSE, BRANDISSANT DANS CHAQUE MAIN DES LIASSES DE CERTIFICATS D'ÉPARGNE ACHETÉS DURANT LA GUERRE



ET LORSQUE TU AS FINI DE COMPTER LES CERTIFICATS, TU CONSTATES NON SANS SATISFACTION, QUE TU AS AMASSÉ LÀ UN JOLI MACOT



T'AS PAS ALORS RETROUVÉ TOUT TON ENTHOUSIASME ET ÉPROUVÉ LE DÉSIR DE DANSER DE JOIE ?

CONTRIBUTION DE LA

4-197

BRASSERIE **BLACK HORSE** DAWES